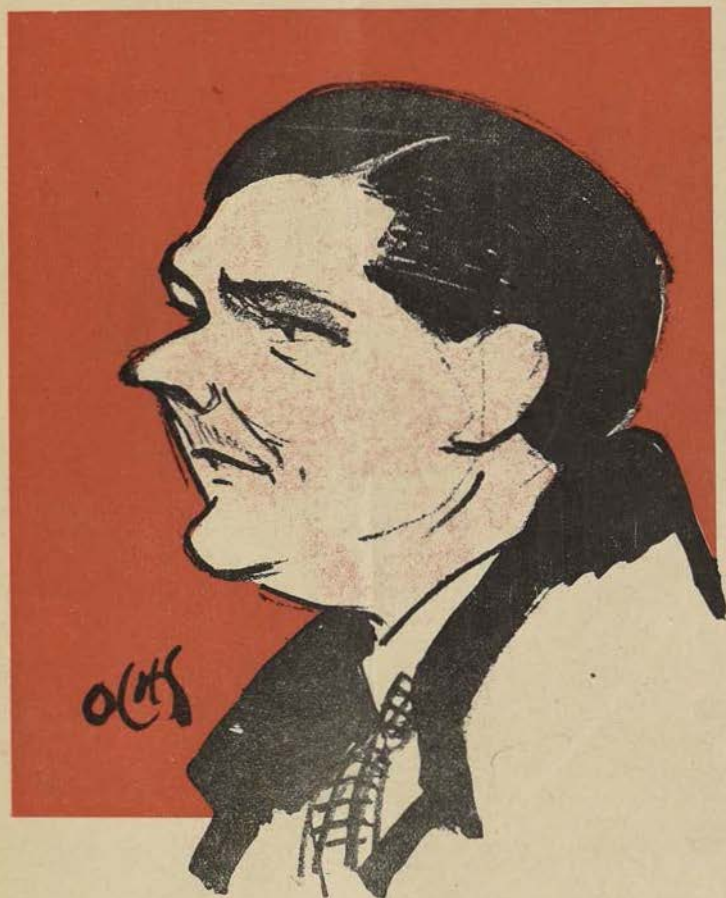


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



THÉO FLEISCHMANN



„Douce comme un matin d'Orient“

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 187,83 et 293,03
	Belgique	42.50	21.50	11.00	
1, rue de Berlaimont, BRUXELLES	Congo et Etranger	51.00	26.00	13.50	

THEO FLEISCHMANN

On pourrait dire de notre héros d'aujourd'hui ce que La Rochefoucauld disait du véritable Amour : beaucoup de gens en parlent, mais peu de gens l'ont vu. Estimation proportionnelle, sans doute ; mais enfin, c'est le bout du monde si, parmi les milliers d'auditeurs à qui Fleischmann, conférencier de l'Association de T. S. F. de Radio Belgique, fait entendre tous les soirs, sa voix experte aux plus séduisantes modulations, il en est cinq pour cent qui l'ont vu de leurs yeux vu.

Sans doute, vous, Mademoiselle, jeune fille romanesque, éprise de beauté et d'aventures, vous le présentez-vous comme un fringant cavalier, un adolescent au regard tendre, avec une chevelure d'archange, fin et fier, fait pour porter autrement le costume de page et aujourd'hui le complet officiel ou la combinaison de l'aviateur intrépide...

Vous n'aurez pas tout à fait tort, Mademoiselle, si vous dites ça, il y a de ça...

Vous, Madame, à qui un veuvage précoce ou des années de cœur ont enseigné le prix douloureux de la vie, votre imagination, moins fantasque, déjà disciplinée, vous le montre, sans doute — avec de vastes similitudes à la François Ier — sous la jaquette sévère d'un jeune ingénieur destiné à devenir le maître forgeron du roman de Georges Ohnet...

Il y a de ça aussi, Madame, il y a de ça aussi...

Et vous, Madame la douairière, dont les cheveux blancs appellent le respect et dont le sourire accueillant vous désigne comme la parfaite maîtresse de maison, vous vous l'imaginez, causeur brillant, assis sur le dossier d'un fauteuil de votre salon, à l'adosser à la cheminée avec cette aisance naturelle qui empêche de craindre le renversement des vases de Chine et le brusque envoi de la pendule sur les tapis épais ; vous vous le figurez entouré d'un cercle

de femmes heureuses de l'écouter ; vous le voyez, sobremen, élégant, habit noir et gilet à la dernière mode, la main blanche et fine...

Il y a de ça aussi, Madame, il y a de ça aussi...

Et vous enfin, jeune étudiant, jeune étudiant en droit qui rêvez des succès de la barre et de la tribune — sans doute lui enviez-vous cet organe chaud et nuancé, ces cordes vocales si virilement vibrantes qui feraient de vous un avocat convaincant, un homme politique acclamé par les foules et — chose inouïe — écouté peut-être par le Parlement ! Sans doute imaginez-vous qu'il accompagne de gestes de tribun les couplets de bravoure qui vous ont ému...

Il y a de ça encore, il y a de ça encore...

Ecoutez tous : Sachez, Mademoiselle, que Théo Fleischmann est élégant et svelte, comme vous le pensez ; sachez, Madame, qu'il a 33 ans, l'âge des choses raisonnables et définitives, l'âge du travail, de la santé et de la joie de vivre, comme vous l'avez cru ; sachez, jeune étudiant, qu'il est l'un des meilleurs conférenciers que nous ayons en Belgique. Sachez tous que, s'il est agréable à entendre, il est tout aussi agréable à regarder, je veux dire qu'il dégage, pour le spectateur que vous n'êtes pas, le charme enveloppant de l'orateur né, dont la mimique s'équilibre avec la voix et s'harmonise à la parole.

Vous connaissez sa manière simple, aisée, correcte sans raideur ; vous connaissez, pour l'avoir notamment entendu donner la réplique à des interrogateurs anonymes, lors de séances mémorables, son esprit d'à-propos et la facilité étincelante de sa réplique ; vous connaissez avec quelle adresse il parvient à enrober, dans la plus agréable présentation, la pilule de la publicité ; vous connaissez ainsi les ressources infinies de sa verve ingénieuse et comment il parvient à varier chaque soir, le menu, toujours de choix, qu'il vous sert...

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX

Colliers, Perles, Brillants

PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT - MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETE

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE 115,43

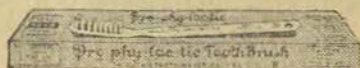
Prophylactique



LA BROsse À DENTS
américaine

Elle
nettoie
toujours
chaque côté
de chaque dent

car le grand faisceau
de soies du bout de la
brosse nettoie même le
côté interne des dernières mo-
laires, tandis que les autres fais-
ceaux de soies se chargent du net-
toyage de toutes les interstices des
dents.



CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital Fr. 60,000,000

Réserves : Fr. 15,500,000

SIEGES :

ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

Succursale à Brux., 39, rue du Fossé-aux-Loups

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

- BUREAU A. Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
B. Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
C. Paroisse St-Servais, 1, Schaerbeek
D. Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
E. Rue Xavier de Bae, 41, Uccle
H. Rue Marie-Christine, 232, Laeken
J. Place Liedts, 26, Schaerbeek
K. Avenue de Tervuren, 8-10, Etterbeek
L. Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
M. Rue du Bailly, 80, Ixelles
N. Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
O. Rue Ropsy-Chandron, 66, Cureghem-Anderlecht
T. Place du Grand-Sablon, 46, Bruxelles
U. Place St-Josse, 11, St-Josse
V. Place du Cardinal Mercier, 40, Jette
W. Chaussée de Wavre, 1862, Auderghem
Y. Place Ste-Croix, Ixelles

FILIALES

A Paris : 20, rue de la Paix

A Luxembourg, 55, boulevard Royal

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

Café - Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTÉ DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

s, ce que vous ne savez pas, c'est que ce parfait du langage français est... un flamand, il est né à Anvers ! Oh ! il ne fit pas sur les bords de l'Escaut un bien long séjour : à l'âge de dix ans, il prenait le train pour Paris, avec ses bons parents, bien entendu. Il vécut à Paris dans un milieu d'intellectuels et son frère Hector — dont le talent est considérable et digne de toute l'estime de la critique et de l'amateur d'histoire — dirigea ses pas dans la vie littéraire.

Théo Fleischmann fut un enfant que le grand comte de Max et Sarah-Bernhardt-la-Divine aimèrent entre tous : c'est de là que lui vient cette impeccable diction, ce pur accent de France, ce sens précis du mot qui chante, qui rit, s'attache et s'impose.

Il commença son éducation littéraire par le théâtre, puis, ne s'est-ce pas la meilleure des préparations ? Ses débuts de Fleischmann dans les lettres furent rapides et remarquables.

Cinq ans, il collabora aux jeunes revues et notamment aux « Loups » de Paris, que dirigeaient Belandier et où Jean Richelin déversait une verve tonitruante. Il dirigea ses premiers poèmes vers les lettres où il collabora au « Thyrsé ».

Voici la guerre.

Dans les premiers jours d'août 1914, il rentre en Belgique et s'engage dans notre armée. Il appartient d'abord au service de renseignements secrets dans les lignes allemandes.

C'est le coup de feu qu'il veut faire. Et il se bat dans les rangs du 5e de Ligne au début du mois d'Anvers. Le voilà, aux heures terribles de la bataille sur l'Yser, parmi les rouges javelles que la pluie maudite gresse sur les champs dévastés.

Après un court d'une mission, il tombe, blessé grièvement, devant Nieuport. Il est réformé et part en mis-

sion spéciale à l'étranger pour le Grand Quartier Général Anglais.

Quelques mois plus tard, à peine rétabli, il repart pour le front, avec l'artillerie de campagne... et rentre enfin dans Bruxelles libérée, couvert de rubans et de médailles, tout frissonnant de la joie de la Paix reconquise, de cette paix qui devait, hélas, nous valoir tant de déboires, mais qui, couronnée de fleurs, nous paraissait alors si belle.

Pendant la guerre, entre deux batailles, il collabora à toutes les revues et aux journaux de tranchées. Il fit alors ses premières armes de journaliste en collaborant au « Soir » de Paris, à la « Petite République » et, avec son ami Carl Goebel, à la « Patrie Belge ».

Mais l'armistice ne met pas fin pour lui aux obligations militaires ; il recueille en passant les sourires des belles gaingnoises et va manger du lard Wilson en Allemagne occupée. Démobilisé enfin à Aix-la-Chapelle, il reprend le train pour Paris. Mais il faut changer de wagon à Bruxelles, il sort de la gare du Nord... et ne va pas plus loin. Ce n'est ni vous ni moi qui nous en plaindrons ; je suis sûr que ce n'est pas lui non plus.

???

Théo Fleischmann n'a pas oublié ses camarades du front. Il a mené campagne en faveur des écrivains belges morts pendant la tourmente : Louis Boumal, Léo Somerhausen, Prosper Henri Dêvos, Gaston Deruyter, etc.

Il a donné sur eux une centaine de conférences, tant à Bruxelles qu'en province. C'est à lui, en grande partie, qu'est due la publication de l'anthologie des Ecrivains belges morts à la guerre, publiée par la Renaissance du Livre.

Il a fondé, avec Julien Flament, l'« Association des écrivains et des journalistes anciens combattants ». Il a aidé Georges Ramaekers à fonder les « Mardis des Lettres Belges »...

Mais son activité est infatigable.

Il collabore — poèmes, critiques, contes, etc. — à la « Renaissance d'Occident », à la « Nervie », et au « Thyrsé », il collabore aussi à plusieurs quotidiens et, de façon régulière, à la « Gazette ».

En 1920, il a publié un recueil de poèmes d'amour où se révèle une douce ironie, beaucoup de philosophie et un jeune optimisme.

Et bientôt après, paraît de lui un nouveau livre de vers : « Archipel », dans lequel la forme classique est abandonnée pour une forme moderniste très claire, simple et harmonieuse, que Georges Marlow a qualifiée, dans le « Mercure de France » de « jansénisme poétique ». « Archipel » a été choisi parmi les trois livres désignés par le jury belge pour le prix Verhaeren.

Un autre livre : « L'Aventure », est consacré à la guerre ; la grande tourmente y est décrite avec simplicité et émotion.

Il prépare maintenant des livres d'histoire, reprenant la formule de son frère Hector, lequel publi-

Pour les fines lingers.

Les fines lingers courent souvent grand danger de s'abîmer au lavage. Vous pouvez écarter ce risque et laver les tissus les plus délicats, sans en abîmer un seul fil, en n'employant que



une quarantaine de volumes sur la Révolution et l'Empire.

???

C'est en 1924, que Théo Fleischmann a commencé à entretenir les écouters de « Radio Belgique ». Il y a parlé d'abord la « Chronique de l'actualité ». Il a été le premier à faire, en Belgique, le reportage par sans-fil; il a inventé des sketches devant le microphone, des petites scènes composées spécialement, des fantaisies comme des « chroniques téléphoniques ».

Et le voici, aujourd'hui, directeur du premier « Journal Parlé » que nous aurons eu en Belgique, le journal qui nous verse tous les soirs, dans le tuyau de l'oreille, les dernières nouvelles de l'heure, la prévision de l'événement, le bon mot du jour, le

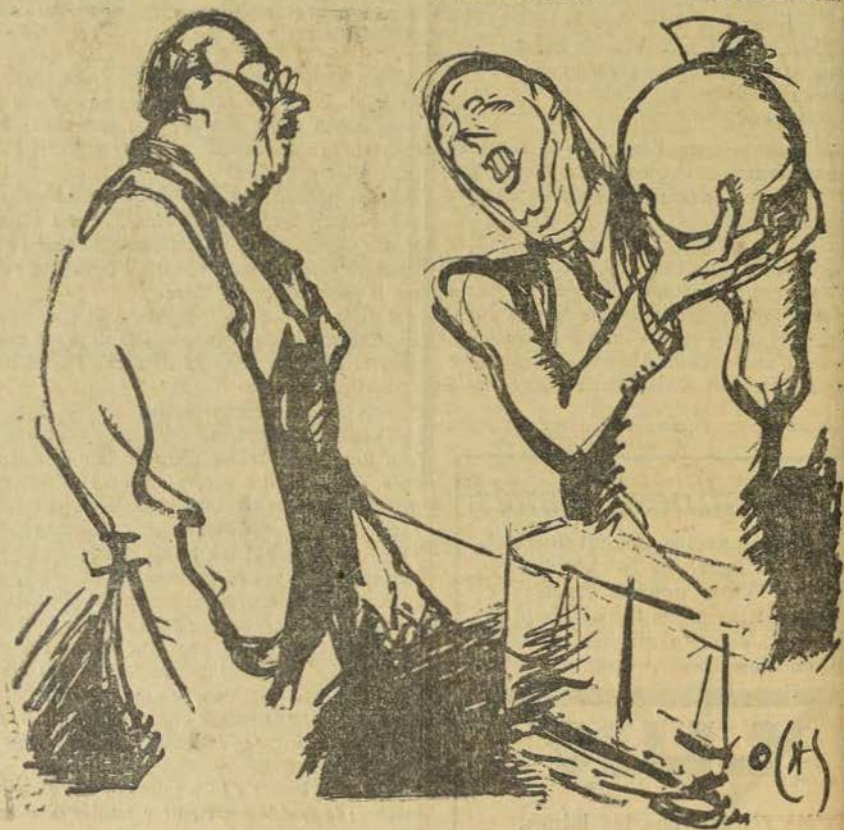
beau crime, le tout dernier écrabouillage automatique, le dernier camouflet encaissé par M. Camille Hymans, notre international sinistre des Sciences des Arts. Une brillante équipe de chroniqueurs, porters, critiques, journalistes politiques, contempoignettistes le seconde dans la manœuvre du nouveau bateau, qui déjà évolue avec sûreté sur l'Océan de la Presse: debout, sur la passerelle, le capitaine Fleischmann dirige la manœuvre !

Le navire est entre bonnes mains, ce sera assurément l'avis de tous ceux qui ont appris à aimer le conférencier en apprenant à l'entendre, et qui tentent en lui cette application à bien faire qui, par les temps désabusés et veules que nous vivons, est presque une vertu.

LES TROIS MOUSTICAIRES

Une américaine, Miss Mabel Doll, vient de commander, à un joaillier parisien bien connu, une blouse en or...

(LES JOURNAUX)



— Avec ces pièces d'or, vous me fabriquerez un splendide vase de nuit...



A Sa Majesté la Reine de Roumanie quelque part en Amérique

Prière à la Poste de faire suivre

Vous faites, Madame, en compagnie de Mademoiselle la fille, un bien joli voyage. Vous connaissez des plaisirs interdits aux souverains d'Europe, bien que ceux-ci ont eu l'air de s'en donner jusque par-dessus la tête, à des dates récentes. Mais vous êtes gavée, si on peut dire, de la pompe royale; vous êtes rassasiée de protocole et vous ne pouvez avoir eu des indigestions de cérémonial. Dans les pays des Balkans, être roi ou reine, c'est une fonction qui impose un excès de gala. En général, plus un roi est petit, plus il fait d'esbrouffe. C'est ainsi que les hommes marchent toujours sur la pointe de leurs pieds. Donc, d'origine anglo-saxonne et, par conséquent, peu libérée des fétichismes semi-orientaux de vos pays d'adoption, vous avez été voir les Américains. Un voyage d'exploration qui s'impose. Comment cela peut-il se faire, un dollar? Comment cela s'assimile-t-il? Il ne faut pas essayer de consommer cela à distance, il faut aller le cueillir à la source. Ainsi Vichy opère mieux à Vichy que par l'intermédiaire de toutes les bouteilles de nos pharmaciens.

L'Amérique, bien entendu, vous a reçu bouche bée. C'est son habitude. Elle est toujours très flattée quand elle voit apparaître un échantillon de cette vieille Europe, échantillon typique, bien qu'elle n'ait que du dédain pour tout ce qui se passe chez nous et qu'elle croit avoir inventé, y compris la poudre. Mais elle sait bien que tout ce qui lui manque jusqu'ici, ce sont des ancêtres, des traditions, c'est du passé. Vous, vous représentiez un ancêtre préhistorique pour les Yankees et puis vous aviez la réputation justifiée d'être belle, d'être libre d'allures. Ohé! Ces gens de Chicago s'apprêtaient à se monder à vous avec leurs plus belles dents d'or, leurs plus précieuses lunettes d'écaillé et leurs plus solides mâchoires de caïmans. Ils ne s'en sont pas privés et, à ce moment, nous racontez, vous ne vous êtes pas, vous-même, abstenue. En effet, décidée à ne pas vous en faire, vous aviez pris vos compagnons et vos compagnes: une duègne un peu sourde et pas encombrante que vous avez remise à la consigne, au débarqué, et une espèce de maréchal de la Cour mangée des mites et goutteux, que vous avez posé dans une clinique et vous êtes partie ensuite avec

les gens de votre goût et avec qui vous pouviez, comme on dit, causer.

C'est ainsi qu'il y avait Mme Loïe Fuller, car vous faites votre tournée là-bas, la vôtre, en compagnie de Mme Loïe Fuller. On aurait pu croire que c'était la tournée Loïe Fuller. Non pas, c'est la tournée Reine de Roumanie. Le public averti s'étonne un peu. Eh quoi! cette reine voyage avec cette danseuse! Elle voyage en vieille camarade, partageant les aventures, bonnes ou mauvaises, et s'assimilant l'infâme tambouille des cuisiniers d'Amérique. Nantie de privilèges diplomatiques, d'ailleurs, la reine a le droit de n'être pas sèche et elle associe à ses privilèges sa célèbre camarade. Nous ne sommes pas choqués du tout. Il est temps que les reines s'instruisent auprès des danseuses. Napoléon a pris de Talma des leçons de maintien. Les reines peuvent très bien apprendre auprès des reines de l'attitude et des princesses du geste, comment on marche, comment on salue, comment on sourit, comment on se développe eurythmiquement et callisthéniquement. Il y a des souverains, mâles ou femelles, qui marchent comme des débardeurs. C'est bien fâcheux dans un temps où, leurs fonctions n'étant plus que représentatives, ils pourraient jouer le plus beau des rôles et donner aux peuples qui en sont abominablement privés, le spectacle de l'élégance, de la beauté dans le luxe et dans les rites anciens. Feu notre reine Marie-Henriette faisait venir à Spa le joyeux Ambreville. Elle avait bien raison; c'était plus gai que M. Van den Peereboom ou M. Woeste. Cet Ambreville, bon garçon et pas bête du tout, dans une conversation d'ordre général avec la reine, n'aurait jamais pu que lui donner d'excellentes idées et de bons conseils et, pour le reste, il entretenait en bon état son moral qui en avait besoin. Pauvre femme! Le traitement d'Ambreville, dûment appliqué à sa mélancolie, était vraiment le traitement de choix et on ne peut que la féliciter de l'avoir adopté, comme on félicitait Ambreville d'avoir été choisi.

Mais vous, Madame, qui êtes encore à l'âge de la beauté et du rire, vous qui apparaissez encore aux foules sous les vêtements royaux, manteau de pourpre, traîne lamée d'or et couronne sur la tête, à vous il appartient de soigner désormais vos exhibitons. Avec le concours de la Loïe Fuller, vous allez jeter un nouveau lustre sur la couronne de Roumanie. C'est une excellente idée que nous encourageons de toutes nos forces avec le désir qu'elle soit imitée le plus possible. Si même vous pouviez, vous, reine, piquer d'émulation les chefs d'Etat démocratiques, ah! que vous feriez donc bien. Ils sont déplorables, ces présidents de république, ces ministres. On a beau les ficeler dans des habits brodés et leur donner des tenues de cure-dents noires et de gala, ils n'en sont pas moins déplorables. Ils ont toujours l'air de venir d'acheter leurs tenues de cour à la place du Jeu de Balle. Et leurs femmes donc! Ne parlons pas de leurs filles parce que, si elles sont jeunes, il y a encore de l'espoir. Espérons donc qu'avec votre recommandation, Mme Loïe Fuller passera dans les Cours royales ou démocratiques donner des leçons de cérémonial. Ce n'est pas ça qui revalorisera notre pauvre franc décidément et à jamais aplati, mais comme nous sommes, de ce fait, aussi aplatis que lui, nous aurons un peu d'illusion en suivant le jeu des vêtements flottants, des couleurs et des danses, car nous espérons bien que votre amie vous aura appris à danser si vous ne le saviez, tout au moins à pratiquer une danse de style artistique.

Pourquoi Pas ?

Crosse et Blackwell

sont pour la table de "Madame" des aides précieux.
-- Piccalilli... Marmelade d'Orange --

DIGESTION - NUTRITION



Les Miettes de la Semaine

Le nouveau ministre

Enfin, voilà ce bon M. Pêcher ministre, ministre des Colonies, naturellement, puisqu'il n'y est jamais allé, aux Colonies !

Tout le monde sera content et M. Pêcher ne sera pas le dernier à l'être. Quand il aura appris, à son passage aux Colonies, ce que c'est que la colonie, on le mettra ailleurs. Il y montrera d'ailleurs tout autant de bonne volonté et le même désir d'être utile. Etant homme du monde, aimable, bien disant, avec un très grand sérieux d'élève appliqué qui a en toujours les premiers prix, il est l'homme interchangeable par excellence et il sera toujours à sa place partout.

Est-ce dévoiler un secret de dire que le nouveau ministre des Colonies doit sa fortune politique au nom qu'il porte ? Le nom des Pêcher est célèbre, non, illustre, dans les annales du libéralisme anversois. Si Liège eut Frère-Orban, Anvers eut Edouard Pêcher, l'ancêtre, dont la bourgeoisie doctrinaire anversoise avait fait en quelque sorte son incarnation.

Quand Edouard Pêcher, le petit-fils, fut muni du diplôme d'avocat indispensable à toute carrière, il y eut un conseil de famille. Le jeune homme plaiderait-il des affaires maritimes et se contenterait-il de gagner beaucoup d'argent, ou bien en ferait-il un leader libéral ? Frédéric Delvaux, quoique ne sentant pas encore la mort prochaine, désirait se donner un successeur. Celui-ci lui paraissait d'autant moins dangereux qu'il était plus lointain. Il opina que le rejeton des Pêcher devait à son nom le suprême sacrifice. Et, telle Iphigénie, couvert des roses de la même pudeur, Edouard Pêcher fut conduit à l'autel fatal par Delvaux-Calchès.

Sans blagues, les meilleures bières spéciales se dégustent au *Courrier-Bourse-Taverne*, 8, rue Borgval, Bruxelles.

Corona

Additionneuse-imprimante fabriquée par les célèbres usines Corona, à Chicago. Bruxelles, 6, rue d'Assaut.

Les duumvirs

M. Edouard Pêcher devient ministre à peu près dans le même temps que son ami, M. Richard Kreglinger, devient député. Tous deux, ils avaient fondé la *Ligue de la Jeunesse Libérale*, destinée à ramener les jeunes gens à un parti où les vieilles barbes étaient décidément en trop grand nombre. Et ces jeunes s'appliquèrent à leur tâche avec un sérieux dont les vieux, même ceux de l'école de feu Goblet d'Alviella, prince du rire et roi des humoristes, restaient estomaqués. Cette précocité mena tout droit Richard Kreglinger à la chaire de l'histoire des religions,

une chaire folâtre s'il en fut, à l'Université Libre de Bruxelles. Pêcher, plus empreint de sociabilité, se crut autorisé à fréquenter les salons. Et il y maintint avec sa rare élégance le prestige du parti libéral, parti d'honnêtes gens, à une époque où, sous le prétexte de démocratie, trop d'« avancés » voulaient le faire tomber dans le creux.

PIANOS BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brobant, Bruxelles

Vous devez trouver aisément

vos clients. Vous devez aussi les retenir aisément par publicité Gestetner. Pfister Brux.

Vandervelde et Briand

Il fut un temps où M. Vandervelde et M. Briand ne paraissent pas se souffrir. Notre « patron » jugeait avec sévérité doctrinale la politique ondoyante et diverse l'homme de la grève générale, devenu l'ami des princes. C'était le temps où les « salonards » de Paris, comme Léon Daudet, même les plus réactionnaires, ne juraient plus que par « le subtil Aristide ». Puis vinrent les élections Briand-Daudet, les grandes injures de l'*Action Française*, les élections cartellistes du 11 mai et le rebout M. Briand vers la gauche. Dans le même temps, notre Vandervelde devenait ministre des affaires étrangères et prenait forcément contact avec l'ex-camarade. Et aussitôt ils se sont retrouvés. Ils n'en sont pas encore au tout début des anciens frères d'armes des congrès socialistes, mais peu s'en faut.

Vandervelde fut, la semaine dernière à Paris pour causer avec M. Briand. Les communiqués ont déclaré qu'ils se sont parfaitement entendus sur tous les points : ce qui, en fait, les communiqués ne mentent point. Les deux ministres des affaires étrangères communiquent dans la politique de Thoiry. Ils cherchent l'un et l'autre à faire accepter par l'opinion la suppression du contrôle militaire interallié, l'évacuation anticipée de l'Allemagne occupée. Il faut bien qu'ils y arrivent, car il est certain que Stresemann en a la promesse.

Nous indignerons-nous ? Au point où nous en sommes, c'est peut-être la seule politique possible. Puisque nous avons abandonné, les uns après les autres, tous les gages réels, toutes les sûretés que le traité nous avait données pour nous garantir contre une revanche allemande : pourquoi vaut-il mieux affecter la confiance, même si nous ne l'avons guère. Puisqu'on est décidé, quoiqu'il arrive à jouer la carte pacifiste, peut-être vaut-il mieux la jouer franchement, sans arrière-pensée. Mais si elle était mauvaise, quelle effrayante responsabilité retomberait sur les épaules de ceux qui ont jeté toutes les autres !

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.

44, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone : 60578.

Nos Souverains en Suède

A propos de l'eau consommée durant le voyage sur Marie-José :

Si tous les bateaux ont des carènes,
Songez-y bien, chaste souci,
Que Spa-Monopole a ses quarts Reine,
Ses demies et ses entières aussi.

Belges vers l'Egypte

Egypte, cet hiver, convoque l'Europe à deux congrès : un congrès de navigation et un congrès de cotonniers. A ces congrès, et bien que leurs rapports avec la navigation — à nous, Hennebicq ! — et avec le cotonnier assez ignorés, M. Alois Vande Vyvere représentera la bourgeoisie stabilisée, M. Jules Destrée représentera notre « tiers » et S. E. le baron Emile Tibbaut, notre classe, notre vieille noblesse, celle qui remonte aux croisades et dont il retrouvera les parchemins à Jérusalem.

Les moindres Belges escorteront ces trois éminentes compétences navales et cotonnières.

Il se peut d'ailleurs que Louis Piéard y aille aussi de petits bateaux et Sander Pierron de son coton... Nous retrouveront là-bas la Belgique : au quai d'Alexandre, Firmin van den Bosch leur fera accueil. Mais nous prévenons, ce ne sera pas le van den Bosch des cercles bruxellois, des parloirs littéraires et des bureaux de rédaction ; ce sera un van den Bosch solennisé, mué en « oh ! provisoirement — en personnage officiel, avec, pour de lui, des gardes du corps qui présenteront les uns au baron Tibbaut. Mais ce gourmé ne durera pas. Ce sera le dernier Belge débarqué, van den Bosch demandera à Destrée : « Tu n'as pas amené l'autre baron, le baron Descamps ? C'est mal ! Sa gloire littéraire demande bien une visite de gratitude à l'Afrique ! »

Au Caire, les Belges retrouveront l'impétueuse et mortelle éloquence du jeune doyen Grégoire et la bougonne nationale d'Oscar Grosjean. Et si — *proch pudor* ! — M. Vande Vyvere se veut payer la tournée des Grands-Princes, Paul Vanderborcht, généreusement oublieux des belles de partis, le précèdera avec sa « lanterne sourde ». Apart, transformé en drogman, accompagnera la caravane en cette qualité ; il présentera nos compatriotes au longévité — à Tout-Ank-Amon, ce Macchabée de l'Égyptologie.

Quant aux bateaux et au coton, but simulé du voyage, nous laissera voguer les uns et on laissera filer l'autre. Les Belges, dame, connaissent l'art de voyager !

Un complet veston d'une coupe irréprochable pour 20 francs... Est-ce cher ?...

Voyez le Super-Tailleur ANTOINE LINDEBRINGS, rue d'Opold, 25 (Monnaie), Succ^e de Navir.

Carrosserie Albert D'Ieteren

Beckers, 48-54, exposera au Salon de l'Automobile ses CARROSSERIES de tous genres, peintes à la NITRO-CELLULOSE.

Étourderie du jeune diplomate

Elle est d'une loufoquerie parfaite, cette histoire du jeune baron van der Elst, qui a perdu les papiers de l'Heunis dans un taxi, à Paris.

Quand une folle femme perd son collier de perles, elle est très bien ce qu'elle fait. Mais qu'un jeune diplomate le, jusqu'ici, n'avait jamais été chargé que du soin de mener la valise, l'égare aussi sottement. Ça prouve qu'on traitait mieux fait de la confier à un commissionnaire. Il est vrai que nous vivons à une époque où le tarif des commissionnaires est plus élevé que celui des attachés de cabinet. Mais l'économie n'est pas une excuse quand elle conduit à de telles catastrophes.

Car on frémit à la catastrophe qui pourrait se produire. Le portefeuille contenait, paraît-il, des dossiers

extrêmement importants relatifs à la Société des Nations. Il en pourrait sortir tous les maux, comme de la boîte de Pandore — sans en excepter les adresses des petites femmes à Genève. Et ce n'est pas l'espérance qui resterait au fond.

Faisons des vœux pour qu'on retrouve les fameux papiers. A moins qu'on n'apprenne avec certitude que le type qui les a trouvés en a usé simplement avec une idée de derrière la tête...

LA PANNE-SUR-MER

Hôtel Continental

Le meilleur

Bâtiments industriels

J. Tytgat, ing^e, Av. des Moines, 2, Gand. Tél. 3325

Sois mon frère ou je te tue!

La presse nationaliste allemande se prononçait, elle aussi, ces derniers temps, pour le rapprochement franco-allemand, mais d'une singulière façon.

On lisait ces jours-ci dans la *Deutsche Tages Zeitung* :

Il faut que les Français comprennent qu'ils ont en ce moment l'occasion unique, et qui peut-être ne se représentera plus, de s'accorder avec l'Allemagne, de traiter avec elle une entente indispensable à la liberté d'action de la France et aussi à sa sécurité. Mais il faut que les Français sachent aussi qu'une France qui ne se présente à nous que comme Shylock, réveillera infailliblement les efforts de résistance de l'Allemagne.

On aura encore l'occasion de reparer de tout ceci. Il y a, pour l'Allemagne d'autres possibilités que celle de Thoiry. Nous voulons seulement faire allusion au traité russo-lithuanien et aussi à l'Italie. Si on nous rend toute libération impossible, alors il ne sera pas nécessaire que nous fassions des sacrifices en faveur de la France. Il y a des pays que nous ne sommes pas aussi intéressés qu'elle au maintien du statu quo actuel.

Singulier prélude au mariage d'amour, dont M. Vanderfelde rêve d'être le témoin !

Pour polir argenteries et bijoux,

employez le BRILLANT FRANÇAIS.

XXe Salon de l'Automobile

SIZAIRE FRERES présente la voiture
la mieux suspendue

Stands n^{os} 123 et 124

La bagarre d'Anvers

Neptune, du 9 novembre, fait un tableau saisissant de la royale bousculade d'Anvers. L'article est signé F. C. Vous allez voir tout de suite pourquoi ces initiales sont... plaisantes :

Au coin de la Grand'Place et du Marché au Sucre, une bousculade incroyable se produisit. Le jardinier fut démolé, des mâtres renversés et toute la famille royale dispersée. Notre collaborateur Florent Coosemans, faisant fi de tout protocole, voyant que cela pouvait tourner mal pour la Reine et sa bru, prit cartement notre gracieuse souveraine dans ses bras et fit un rempart de son corps à la princesse Astrid, alors que le prince Léopold entourait la taille de son épouse. Afin d'être plus dégagée, la Reine et la princesse remirent leurs gerbes de fleurs à notre collaborateur.

Le Roi paraissait mécontent de ce désordre et dit à notre collaborateur de crier en flamand : « Achternit ! ». Ce qui fut fait immédiatement, mais paroles inutiles, la bousculade conti-

nua de plus belle et Sa Majesté dut repousser elle-même cette foule indomptable. Gouverneur, généraux, bourgeois, officiers et policiers durent tous faire la chaîne pour protéger la famille royale.

Cette scène continua ainsi jusqu'au train royal. Le Roi y perdit une décoration que le gouverneur retrouva; la Reine une émeraude; un général sa fourragère.

Dans la berline royale, la Reine et le prince Léopold remercièrent chaleureusement notre collaborateur. Le Roi lui dit textuellement: « Je vous remercie, Monsieur, de l'aide que vous nous avez donnée. » A quoi il répondit: Sire, j'ai été heureux de pouvoir vous rendre service; vous avez devant vous un ancien de 14. » Alors, répond le Roi, je suis doublement heureux de vous serrer la main. »

S' F. C. n'est pas décoré de l'ordre du Mérite Civique et Bousculatoire et n'obtient pas le titre de baron du Rempart, c'est qu'il n'y a plus de justice ici-bas.

L'EXPERIENCE DES AFFAIRES permet souvent à l'esprit de retrouver la jeunesse de « The Destroyer's Raincoat Co Ltd ».

Faites preuve de

bon goût en offrant pour les fêtes une boîte de luxe Abdulla. Elle contient un assortiment de 75 cigarettes exquises.

La Princesse et la pluie

On sait combien la population bruxelloise fut enchantée, à l'arrivée de la princesse Astrid et de sa famille, à la gare du Nord, de voir tous ces grands de la terre défilant dans des carrosses ouverts en recevant stoïquement l'averse qui venait de crever sur la ville. C'est que, quand la foule avait aperçu les carrosses, fermés, se rangeant devant la sortie de la gare, elle avait murmuré sa déconvenue: dans ces boîtes closes, à travers les carreaux de vitres embués, elle en aurait à peine aperçu les occupants... Mais, brusquement, au moment où la tête du cortège royal et princier apparaissait dans l'encadrement de la porte de sortie de la gare, voici que la foule vit les lampions se précipiter pour rabattre le toit des carrosses. Un « ah ! » de satisfaction roula comme une vague sur la place Rogier.

Un journaliste qui se trouvait à côté du roi Albert, dans la salle où le cortège se forma avant de s'offrir aux milliers d'yeux qui guettaient son apparition, nous a conté que le prince Léopold s'était avancé vers le Roi et lui avait dit:

— La Princesse désire que les voitures soient découvertes.

— Mais il pleut à torrents ! répondit le Roi, en montrant l'averse par la porte vitrée.

Le prince s'éloigna et revint quelques secondes après :

— La Princesse insiste, dit-il.

— Eh bien ! qu'on ouvre ! dit le Roi

Et les soufflets furent abaissés.

Hélas ! les gardes qui veillent à la porte des écluses célestes n'en défendent point les rois... ni les princesses : la pluie continua de se déverser.

La princesse Astrid était trempée quand, au milieu de la montée du boulevard Botanique, on s'avisa enfin de lui jeter un manteau sur les épaules.

Mais le beau geste avait fait son effet : la foule, enthousiasmée par la cranerie de cette femme-enfant qui bravait ainsi l'Intempérie, séduite aussi par son sourire et la cordialité enjouée de son salut — bras levé, main agitée, à bout de poignet, comme un battement d'ailes — manifestait par d'interminables cris ses sentiments.

Et — détail typique et touchant — les parapluies et les spectateurs s'abritaient se fermaient à mesure que le cortège montait la pente : puisque rois et princesses se laissaient mouiller comme ça, pouvaient bien en prendre leur part aussi, les spectateurs de la Drache nationale !

Les montres et pendules « JUST »
donnent l'heure « JUST »

En vente chez les bons horlogers

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

Corvées royales

Nous ne savons pas si vous avez fait comme nous, si nous avons poussé un petit cri de douleur et de commination, en apprenant qu'après avoir été passer leur lune de nocces à Clergnon, le prince Léopold et la princesse Astrid étaient revenus à Bruxelles pour recueillir la suite des corvées royales !

Quoi ! on n'a pas même la joie de déguster à petits coups sa lune de miel ? Il faut se remettre à la tâche le lendemain ; ce n'était pourtant pas bien drôle d'avoir dû se marier dans des conditions si retentissantes !

Au moins, après cela, devait-on espérer pouvoir passer l'été enfin seuls à classieux...

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

52, av. Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116

AU ROY D'ESPAGNE (Petit-Sablon)

Un cadre spécial — une fine cuisine — de gentils salons
Taverne renommée — prix abordables.

L'Eglise démagogique

On peut regarder d'un œil amusé la foudre pontificale tombant sur l'Action Française et jetant le désarroi parmi ses pieuses milices. Mais les bons esprits qui croient l'Eglise, à l'autorité qu'elle représente, au principe d'ordre qu'elle incarne, voient avec une stupeur douloureuse le pape détruire de ses propres mains les hommes et les œuvres de ses défenseurs les plus convaincus, les plus intelligents et les plus énergiques.

Rerum Novarum ! disait ce vieux Léon XIII en levant le doigt mouillé. Il ne se doutait certainement pas que ses successeurs allaient si gaillardement marcher dans les voies démocratiques qu'il n'avait fait qu'indiquer. Maudit à eu beau expurger l'*Antinea*, en quoi il eut tort ; Daudet a eu beau renier l'*Entremetteuse*, qui est un roman excellent, bien que pornographique aux yeux du Peuple et de la Sainte-Congrégation de l'Index, ce n'est pas la conviction du pécheur que veut le Vatican, c'est sa mort.

Le comique, c'est que les raticheux qui soutiennent Rome dans cette affaire prétendent opposer au paganisme de Maurras le sens chrétien de M. Briand ! Oui, du Briand des lois de séparation. Après Aristide le Juste, Aristide le Pieux ! A quand la béatification de Jean-Jacques Rousseau ?

A VENDRE MAGNIFIQUES IVOIRES ARTISTEMENT TRAVAILLES, ayant appartenu à ancien colonial. Visibles tous les jours de midi à 2 heures, rue de la Croix, 42, Ixelles.

Reportage de Monseigneur

de nos amis, journaliste à ses heures, a pénétré, j'ai dit, dans le chœur de Sainte-Gudule, une demi-heure avant l'arrivée des princes. Dans ce chœur, sur la dernière marche de l'autel, Mgr Schrygels, de belle, haute et digne prostance... Mgr Schrygels a fait la décoration autour de lui, dévissant les invivables qui venaient occuper leurs places, et, de temps en temps, tirait discrètement, de la poche de sa robe, un petit carnet, qu'il zébrait de notes.

Demain, le *XXe Siècle* donnera un long compte rendu (le plus détaillé et le plus précis peut-être qui ait été fait de la cérémonie à l'église... Le nom de Mgr Schrygels figurait pas au bas de l'article...

Monseigneur-reporter ! On imagine une pièce de théâtre. On verrait, aussitôt après la célébration d'un mariage, et tandis que les mariés se retiraient, le officiant trousser sa robe, bousculer enfants de chœur et assistants et se ruer vers le téléphone de la sacristie pour y expédier le compte rendu à son canard...

DUPAIX 27, rue du Fossé-aux-Loups

Toutes les nouveautés sont arrivées
Spécialité de costumes de soirée et de cérémonie

Automobiles Buick

Le moteur 1927 est construit avec un vilebrequin équilibré par contre-poids et un appareil spécial antivibrations. Avant de fixer votre choix, examinez la nouvelle Buick 1927.

M. E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Tact

Le *Peuple* a publié, dans son numéro du 9 novembre, un rapport sur la cérémonie nuptiale à Sainte-Gudule. Il avait vanté la splendeur de cette fête, il terminait par ces mots :

Et fini, la foule des invités se disperse. Nous rencontrons aussitôt un directeur de théâtre. Sans doute est-il venu voir ici une leçon de mise en scène. Il ne faut jamais oublier que le théâtre, dans notre Occident, est né au moyen des églises.

Quoi l'abbé Wallez, dans le *XXe Siècle*, répond :

« Vandervelde s'honorait s'il rappelait au tact ses collègues. Mais, soyez-en sûrs, il n'en fera rien.

Comment ! il n'est plus permis de parler de la pompe nuptiale de l'Eglise et de citer les mystères du moyen âge ? Si Vandervelde s'avise de rappeler au tact les récriminations du *Peuple*, auteurs de ce compte rendu, ces récriminations lui riraient au nez — ou plutôt, non : ils ne lui riraient pas au nez ; frappés de tristesse et de compassion, ils comprendraient qu'il est devenu brusquement dément...

TAVERNE ROYALE

Propriétaire Téléphone : 276.30

Plats sur commande
Foie gras Feyel de Strasbourg
Thé — Caviar — Terrine de Bruxelles
Vins — Porto — Champagne

Dames

Publiez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur, commander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

Autour d'une statue

Il n'est rien au monde qui entende proférer plus de fariboles qu'un tableau exposé. Une statue en entend dire pas mal aussi ; mais comme elle est juchée sur un piédestal, elle les entend moins...

???

— Mais enfin, pourquoi avoir mis Léopold II à cheval ?

— Parce qu'étant le plus haut gradé de l'armée, on ne pouvait le mettre à pied...

???

— Ce vêtement, est-ce une houppelande, une lévite, une chasuble, un raglan, un macfarlane, une robe de chambre, une redingote ?

— Mettons que c'est un vêtement inventé par le sculpteur.

— Une revinçotte ?

— Justement...

???

— Il était bon cavalier, c'est connu, mais enfin, si c'est le penseur qu'on a voulu surtout honorer, pourquoi la statue équestre ?

— C'est vrai : on ne monte pas à cheval pour penser.

— Non, on pense d'abord, on monte après...

???

— As-tu remarqué que le cheval a la queue tournée du côté du palais et la tête vers la gare du Luxembourg ?

— Sans doute, et c'est voulu.

— Quoi, voulu ?

— La gare du Luxembourg, c'est l'Est, c'est la Bochie... La revanche du lion de Waterloo, mon cher !

Tout, de nos jours, nous dit : « Time is money ».

Rien ne garantit mieux ce vieux dicton

que la montre **MOVADO**

Style marxiste

Notre immortel Kamel a l'intention, nous dit-on, de créer, dans les athénées de Belgique, un cours de style marxiste. Ce n'est plus avec l'art poétique de Boileau que l'on apprendra à écrire en français, c'est en paraphrasant *Das Kapital*.

On n'écrira plus : « Faites-moi le plaisir de venir dîner avec nous », mais : « Vous êtes prié de participer à la sous-structure alimentaire de notre existence ». On n'écrira plus : « La Bourgogne était heureuse », comme dans la *Tour de Nesle*, mais : « L'adaptation du milieu bourguignon à la structure sociale de l'économie mondiale de l'époque était adéquate à ses besoins ».

On ne dira plus : « Ma cuisinière fait danser l'anse du panier. Que voulez-vous : je m'y résigne ! », mais : « Le service domestique a une sous-structure économique mal adaptée à l'échelle des prix, qui nous oblige à admettre une réadaptation individuelle et clandestine ».

On ne dira plus : « Il est bon d'aller à selle le matin » ; on dira : « La défécation post-méridienne est nocente ».

On ne dira plus : « Camille Huysmans est un pédant », mais : « L'Éminent représentant du marxisme intégral auprès de la Couronne de Belgique applique la structure sozial-democrate de la phrase allemande à la langue française, avec la méconnaissance la plus absolue du génie propre à cet idiome welche » !

XX^e Salon de l'Automobile

SIZAIRES FRÈRES présente la voiture

la mieux suspendue

Stands n^{os} 123 et 124

Stabilisation

Cependant, la livre baisse — ou plutôt, elle ne baisse pas, puisque, en Belgique, elle est stable ou que nous sommes stables vis-à-vis d'elle (quel galimatias, hein !). La livre baisse en France ; mais non, ça n'est pas ça, puisque la livre, assise sur l'or, est immuable. Alors, disons, pour en finir : c'est le franc français qui monte. Rappelons, une fois de plus, les sinistres prédictions qu'on nous a faites au sujet de ce franc. Nous plaignons, tout de même, pas trop d'être stables. Soyons heureux d'être stables. Mais plaignons-nous de ce que le franc monte, ce qui va rendre nos rapports avec la France bien difficiles. (Est-ce que c'est cela qu'on aurait voulu, par hasard ?). Quoi qu'il en soit, imaginons donc que le franc français finisse par être, sinon tout à fait, au moins partiellement revalorisé ; que la livre, en France, par exemple, soit à cent francs. Il serait bien évident, sans plus d'explications, que le franc belge aidé par la France, qui ne lui aurait pas dans ce cas, marchandé son appui, aurait pu être revalorisé aussi à cent francs. Et alors, n'est-ce pas, quels remords pour ceux qui n'ont pas eu confiance dans la puissance de redressement du franc belge et quelle mauvaise humeur aussi chez les rentiers ! Mais ne parlons pas de ces choses ; crovons à la stabilisation et disons-nous que nous sommes gouvernés par de grands hommes.

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Visite à la cousine

C'est à Falmagne (province de Namur) que ceci s'est passé :

- Bonjour, cousine Marie !
- Bonjour, cousine.
- Binâmé Bondieu ! qu'i gna longtemps qu'on n's'est vu !...

Et ce sont les triples embrassements, à la mode de la-bas — puis, soudain, le regard ahuri et désapprobateur de la villageoise bigote, casanière et timorée allant des enfants courts vêtus à la maman citadine... et demi-vêtue.

- Oh ! ben ça, sê-tu, cousine...
- Un tournoisement embarrassé des épaules, puis :
- Nous ne sommes pourtant plus au temps des Grecs !

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 15, rue du Persil, Bruxelles.

Le courrier de l'Evêque

Connaissez-vous l'histoire du Courrier de l'Evêque, telle qu'on la conte à Ypres ? Elle est rabelaisienne, quoique flamande. Jugez-en :

Dans les années 1700, un évêque cherchait à remplacer un courrier. Un candidat se présente à l'évêché. Il faisait chaud, très chaud, et Monseigneur, entouré de ses chanoines, dégustait, à l'ombre d'un grand chêne de son parc, une « fine » d'un âge respectable.

Le domestique amena auprès de Sa Grandeur le candidat, un gaillard, râblé et endurant. Monseigneur, tout en s'épongeant, interrogeait le candidat...

— Savez-vous courir aussi vite que le vent ?

— Oui, Monseigneur.

— Eh bien ! attrapez celui-là, dit l'évêque... Et Monseigneur, au grand scandale de sa cour, un... soupire.

Le candidat, aussitôt, se mit à courir et fit tout le tour du parc. Enfin, il s'arrêta, et saluant l'évêque lui dit avec respect, non sans joindre le geste à la parole :

— Le voici, Monseigneur ; je l'ai rattrapé... Il fut engagé.

???

Et ceci nous fait penser à une coquille, qui fut bre, du *Bien Public*.

C'était du temps de Verspeyen. Après une réunion, Denier de Saint-Pierre, l'évêque de Gand avait réuni table les membres du comité.

Le journal terminait son article en disant :

Le soir, Monseigneur s'est rendu à l'officio avec sa habituelle.

PIANOS E. VAN DER ELST
76, rue de Brabant, Bruxelles
Grand choix de Pianos en location

Citroën

Pour vos réparations, n'hésitez pas à vous adresser à Bruxelles-Automobile, 51-53, rue de Schaerbeekxelles (Tél. : 111.55).

Les travaux sont exécutés avec rapidité par des listes à des prix forfaitaires.

Bruxelles-Automobile vend tous les modèles Citroën spécialisés dans la reprise de voitures amér 6 cylindres.

Prudence

Soul représentant du parti socialiste, M. Emile assistait à l'inauguration de la statue de Léopold faut être juste : Louis Piérard y assistait également c'était dans la tribune de la presse.

— Et notez bien disait-il à ses confrères, que j'ici comme journaliste, et non comme député !

Louis Piérard reniant sa qualité de député ! C'est la première fois. Est-ce la peur qu'il a de Ve son co-listier, qui l'engage à de tels excès de prudence ?

Camionnages à l'heure et à forfait.

Compagnie ARDENNAISE

Agence en douane
Avenue du Port, 66. — Téléphone :

Deux cents chiens toutes races

de garde, police, de chasse, etc., avec garanties, au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Téléph. A la Succursale, 24a, rue Neuve, Bruxelles, tél. Vente de chiens de luxe miniatures.

La dernière de l'abbé

Tous les directeurs de journaux avaient reçu, par gala de la Monnaie en l'honneur du duc et de la duchesse de Brabant, une invitation pour « Monsieur et Madame ». Il n'y a que le journal des trente-six abbés qui n'en

int de semblable, et pour cause. Ce qui mit l'abbé V dans une rage insigne :

— Quel manque de tact ! disait-il ; quel manque de tact !

Habitué à traiter les femmes de chameau, ce pilier de l'glise militante ne pouvait pourtant pas s'attendre à que le grand maréchal de la Cour adressât un bristol à l'abbé W... et à son chameau !

bruts 1911-14-20

CHAMPAGNE

LA GRANDE MARQUE qui ne change pas de qualité.
G. Jean Godichal, 228, ch. Vleurgot, Bruz. Tél. 475.66

Xe Salon de l'Automobile

ZAIRE FRERES présente la voiture

la mieux suspendue

Stands n° 123 et 124

h ! là ! là !...

Un lecteur nous écrit :

— Défilé de faire un calembour en français sur le nom Astrid, vous avez, mon cher *Pourquoi Pas ?*, imaginé le fable express et vous avez donné à entendre que c'était le seul calembour possible. C'est de la provocation ; relève le gant : en voici donc deux, et tout à votre disposition si vous n'en mourez pas immédiatement :

Une base, mère admirable,
De ses deux lièvres, ses enfants,
D'un large trait zèbre le râble,
Pour les reconnaître aisément.

MORALITE :

Has' strie deux.

Et d'un !

Cette femme au miroir fidèle,
Pointant les ravages du temps,
Évoque, chose naturelle,
D'une princesse au teint charmant,
Le nom, symbole du printemps.

MORALITE :

« Ah ! c'te ride ! »

Et de deux !

spianos de la grande **J. GUNTHER**
marque nationale

nt incomparables par le moelleux et la puissance de leur sonorité.

IONS D'EXPOSITION : 14, rue d'Arenberg. Tél. 12251

e Porto SANDEMAN est recommandé

Manchester et Sheffield

Entre journalistes parlementaires. On évoquait des souvenirs sur feu Louis Straus.

— C'est le dernier représentant de l'école de Manchester qui s'en va, dit l'un d'eux.

— Ah ! si le dernier représentant de l'école de Sheffield avait le suivre !... soupira un confrère, ce qui fournit mot de la fin.

NE SOYEZ PLUS TRISTE, PETITE MADAME !

vous ferez de belles robes dans de beaux tissus, selon vos goûts et votre budget. —
8, rue Léopold (derrière la Monnaie).

oberte

Histoire liégeoise

Un paysan d'Allier, petite commune voisine d'Ans, voulait aller, lundi dernier, à Liège, en employant sa carriole attelée d'un superbe baudet.

La bourrique, qui avait déjà fait quelques difficultés, ne voulut plus, arrivée à Ans, aller plus loin. Son maître eut beau employer tous les moyens pour la faire descendre vers la noble Cité ardente, depuis les coups jusqu'aux paroles les plus douces — ainsi que la carotte suspendue au fouet et proménée devant les yeux de la bête — l'entêtement du quadrupède ne céda pas. De guerre lasse, notre homme, afin de ne pas perdre sa journée, lia sa bête au poteau téléphonique de la grande route, et descendit seul pour faire ses emplettes à Liège.

L'après-midi, comme il avait pris place dans le tram qui allait le reconduire à Ans, et tandis que la voiture commençait à gravir la côte, une colonne de soldats passa musique en tête. Jugez de la surprise de notre paysan en voyant son âne fermer la marche !

C'est alors qu'il s'exclama :

— Qui c'est malheureux donc ! Po l'pitite discussion qui nos avans s'l'ayé essène, il a stu s'égadji !...

Un écho du mariage du Prince Léopold

et de la Princesse Astrid

On nous informe de source sûre que la superbe décoration florale qui a tant rehaussé l'éclat de la cérémonie de l'arrivée de nos futurs Souverains à la gare de Bruxelles-Nord, était l'œuvre des Etablissements Horticoles Eugène DRAPS, 50, chaussée de Forest, à Saint-Gilles.

Cambronne

M. Henry de Forge, dans la chronique-omnibus avec laquelle il défraye un grand nombre de journaux belges et français, écrit, sous le titre : *Respect à cette grande figure*, un article où il se fait le vengeur de Cambronne. Lisez :

Un journal satirique, que nous n'avons pas à apprécier et qui se pique de ne pas mâcher aux gens leurs vérités — ce qui n'a rien que de très crâne — a pris pour titre, froidement : « Cambronne ! », mot évidemment symbolique ou, tout au moins (sic) évocateur, et qui est mis là, évidemment, à la place d'un autre.

De quel autre ? Henry de Forge ne le dit pas ; mais Victor Hugo n'a pas craint de l'imprimer tout fumant dans les *Misérables* et Feydeau de le mettre dans la bouche — si nous osons dire — de la même Crevette, dans *La Dame de chez Maxim's*.

Mais Henry de Forge le prend de haut :

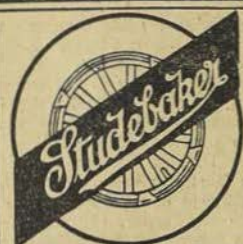
Relisez l'histoire de ce parfait soldat ; elle est magnifique et de gloire probe, de vie privée droite, en même temps que de modestie ! Il n'aurait pas prononcé à Waterloo ce mot trop connu (*bravo pour le trop, de Forge !*) ; il avait sa place dans l'histoire d'une façon large et droite à la reconnaissance sincère de tous les Français.

Evidemment.

Mais H. de Forge a le tort de sous-évaluer la Légende ; elle vaut souvent mieux que l'Histoire. Car, enfin, sans le mot — historique ou non — on n'aurait plus jamais parlé de Cambronne après le dernier carré.

Et ceci nous rappelle le mot, dit à Léopold Ier, par un vieux soldat de Napoléon, qui était venu finir ses jours à l'hospice Sainte-Georgette, à Bruxelles.

Léopold Ier visitait l'hospice : on lui dit qu'un des der-



La 6 Cylindres
de marques
Compagnie
Belgo-Américaines
Mecano-Locomotion
122, Rue de Ten Bosch
BRUXELLES

CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE DE LUXE
TH. PHILUPS
123, rue Sans-Souci, Bruxelles
Téléphone : 338.07

HO
UNE MERVEILLE
Soupapes en tête.

Etablis
15, RUE V...
B...

O.M.
4, rue Key...

niers survivants de la garde impériale s'y trouvait. Le fondateur de notre dynastie manifesta tout de suite le désir de le voir. Le vieux brave lui conta ses campagnes d'Egypte, d'Espagne et de Russie, la retraite de Leipzig, les Quatre-Bras, Waterloo...

— Vous étiez dans le bataillon que commandait le général Cambonne ? fit le Roi.

— Oui, Sire !

— Et... le mot... le fameux mot... l'avez-vous entendu ?

— Quel mot, Sire ?

Le Roi, interloqué un instant, mais décidé à éclaircir ce problème historique, prononça le mot.

— M..., Sire ? articula avec sincérité le vieux soldat. Non, ce soir-là, Sire, je ne l'ai pas entendu ; mais, vous savez, depuis, je l'ai entendu bien souvent...

CHAMPAGNE BOLLINGER

Terroir

La Gazette publie, dans son numéro du 11 novembre, une histoire délicieusement bruxelloise. C'est, en raccourci, un petit chef-d'œuvre d'observation. On ne peut mieux noter, en quelques lignes, la drôlerie de notre terroir... Comme tous les lecteurs de la Gazette ne sont pas nécessairement des lecteurs du *Pourquoi Pas ?*, voici, pour l'esbaudissement des Brusseleers, ce savoureux trait de mœurs, si plaisamment rapporté :

Mercredi, neuf heures et demie du matin, dans le quartier de la rue des Sables. De toutes les impasses et ruelles sortent des groupes composés d'hommes, de femmes et d'enfants, porteurs de chaises, de bancs, que le chef de ménage se propose de louer fructueusement, à des curieux, sur l'un ou l'autre endroit du parcours que suivra le cortège nuptial.

Parmi eux, un vieux bonhomme, suivi de trois fillette d'un gamin d'une dizaine d'années, tous cinq ployés sous poids d'impédiments.

Le gamin en a plus que sa charge ; le voici qui s'assoudain et demande au conducteur de la petite caravane :

— Mo, menunkel, da's wel vene ons, hein ? (Mais, oncle, c'est bien pour nous, ça, hein ?)

— En wa nog do?... Neie, 't is veue l'aure. (Et qu'est-ce que... Non, c'est pour louer.)

— A wel, fourt ! Dan meugde ze zelf droege ! (Eh bien, Alors, vous pouvez les porter vous-même.) Et le gosse de poser brusquement par terre la chaise de fer qu'il transportait pour faire demi-tour et s'en aller aussitôt.

« Menunkel », en reste baba un instant. Mais il se vite de sa surprise, n'insiste pas pour ramener le moult respect avunculaire, et joint à la charge qu'il a déjà abandonnée par le neveu récalcitrant, en se murmurant, ce fiche de consolation :

— Hij is zeker uuk gesyndikeert ! (Il est sans doute syndiqué !)



PIANOS
AUTOPIANOS

ACCORD - RÉPARATION

Michel Mathys
16, Rue de Passant, Téléphone 153 92 - Bruxelles

Briand-Alceste

Ces vers ont circulé à la Chambre française, à propos d'un député qui a récemment fait beaucoup parler de lui :

A l'heure où se formait le dernier ministère,

Un certain député que tout Paris connaît

Voulait à toute force être sous-secrétaire

Mais Briand répondit : « Point de ce gros benêt !

Il n'est pas même bon à mettre au cabinet. »

ISS

FRANÇAISE

Taxée 18 H.P.

ETTE
FAIDER

6 Cylindres O.M

GENERALE

Grand-Duché et Colonies

XELLES

AUBURN

c'est la Perfection!

Av. Louise 75
Rue Vanderlinden 39Tel. 152-79
BRUXELLES

ACCUMULATEURS

TUDOR

60, CHAUSSEE DE CHARLEROI
BRUXELLES

Téléph. : 448.90-97-98-99

Publicité BORGHANS Junior, BRUXELLES

en retour

est un mari qui parle à sa femme :

Comment ! ma chère, tu n'es pas parvenue à te faire entendre ?

Non.
Eh bien ! tu sauras que celui qui n'arrive pas à se comprendre n'est qu'un idiot. Tu comprends ?
Non...USS & C^o pour CADEAUX

5, RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES, 66 -

noms bizarres

a avancé les suppositions les plus diverses au sujet de l'origine du nom de Talma, dont la presse s'est beaucoup occupée ces temps derniers.

ous avons eu la curiosité de consulter, à ce sujet, le *Le Bottin*, et avons constaté qu'il n'existe plus un seul Talma, en France tout au moins.ar contre, nous avons relevé les noms les plus inattendus, les plus bizarres, trouvés par exemple, qu'à Paris seulement, le *Bottin* signale : 10 Janvier, 14 Février, 1 Mars, 10 Avril, 6 Juin, 6 Juillet, 2 Août, 1 Octobre, 1 Décembre.Bouillon
Oxo

En débit dans les meilleurs établissements du pays

Prononciation

Ce brave officier du Bas-Escaut, quand il parle français, zézaye.

L'autre jour, tout joyeux, il fait part à ses camarades d'une découverte importante :

— Ça est drolle : un cien, ça ze me sais pas dire ; mais un cheval, ça ze sais dire !...



PAUL BERNARD

Pianos - Auto-Pianos

Phonos et Disques *La Voix de son Maître*.

Audition, Exposition, 67, r. de Namur, Br.

La chasse aux invitations

On ne peut se figurer ce que fut l'assaut, à l'hôtel de ville et au ministère de l'Intérieur, des gens désireux de se procurer des cartes d'entrée à la fête de la Grand'Place et au gala de la Monnaie — ou à la cérémonie de Sainte-Gudule.

C'est par milliers que s'avèrent les postulants ! Et ceux qui proclameront avec le plus de fracas leur « droit à l'invitation » furent, comme toujours en pareilles circonstances, ceux qui avaient le moins de titres à y prétendre.

Il y eut, à ce sujet, des incidents typiques. Des dames se précipitèrent aux bureaux du secrétariat de l'hôtel de ville :

— Donnez-moi une carte pour le gala de la Monnaie, Monsieur !

— Mais, Madame, je n'ai aucune raison de vous la donner !

— C'est possible, Monsieur ; mais une dame de mon

amies, Mme X... n'y a aucun droit non plus; cependant, elle est invitée...

— Madame comment ?

— Mme X...

— Erreur, Madame : Mme X... n'a reçu aucune invitation.

— Je vous demande pardon, Monsieur : elle m'a montré le coupon de la place de deuxième loge que vous lui avez remis.

— Mais, Madame, il n'existe aucune invitation aux deuxième loges !

— Cependant...

— Cependant... il n'y a pas de cependant. Si votre amie a une place de deuxième loge, c'est qu'elle a pu se la procurer aux guichets du théâtre, en payant sa place.

— Alors, pourquoi m'a-t-elle fait croire qu'elle était invitée ?

— Je vous jure, Madame, que je l'ignore...

— Eh bien ! Monsieur, je vais lui dire ce que je pense de son procédé...

— Vous lui direz ce que vous voulez, Madame, mais je suis fort occupé, et si ça ne vous faisait rien...

— ... de vous fiche la paix ? Non, Monsieur ; maintenant, ça ne me fait plus rien.

Erit la dame courroucée...

L'Amphitryon Restaurant

et le Bristol Bar

(Porte Louise)

sont et resteront les établissements les plus réputés de Bruxelles.

Fables-express

Un sinistre coco

Eventra sa même au dodo

Moralité :

Tripe au lit !

???

La maman, le temps étant bon,

Fait prendre l'air à son fiston.

Moralité :

Sherry-Gobler !

Depuis que, pour ses bas, elle consulte Emmel,

la paix est revenue, les époux sont au ciel.

Moralité :

EMMEL LIE.

XX* Salon de l'Automobile

SIZAIRE FRERES présente la voiture

la mieux suspendue

Stands n° 123 et 124

Anniversaire

Evadons-nous un instant de l'atmosphère apothéotique de l'inauguration de la statue de Léopold II. Reportons nos pensées en arrière.

Il y a eu, le 15 novembre 1926, huit ans que les premiers officiers belges se rendant à la Commission d'armistice, à Spa, entrèrent, vers douze heures, à Bruxelles.

C'étaient le lieutenant général Delobbe, le major du génie Carbonnelle, le commandant d'artillerie Nicaise et le lieutenant Petitbois.

Les autos passèrent Porte de Hal, puis avenue L. dont l'allée des cavaliers était encore encombrée de riots allemands.

Une des autos stationna quelque temps au rond Saint-Michel et un de ces officiers put donner des nouvelles des leurs à quelques Bruxellois qui avaient récemment entouré la voiture, au grand étonnement de ces soldats gris, qui circulaient encore. Il annonça la prochaine entrée du Roi et de l'armée. Un drapeau fut hissé à une maison du rond-point !

Dès les Quatre-Bras, les autos de la mission lon les colonnes boches qui rentraient en Allemagne. Les giments étaient bien en ordre; cependant, de-ci, une loque rouge attirait l'attention...

Derrière une colonne, quelques civils bien habillés porteurs de valises et de paquets marchaient au pas que la troupe. C'étaient des « patriotes » qui n'auraient pas la justice...

Remember.

...Et, comme on racontait ces choses, quelqu'un manda :

— Si Léopold II avait été vivant, croyez-vous qu'ainsi que les choses se seraient passées?

EMMEL, 36, rue d'Arenberg

MAROUSE & WAYENB

Carrossiers de la Cour

Tous les systèmes. GRAND LUXE. Tous modèles
3302, avenue de la Couronne, BRUXELLES

Enthousiasme

Les élèves de l'Ecole militaire ont défilé, sur le chemin du retour, le carrosse de la princesse Astrid et des autres personnes en compagnie desquelles elle se trouvait fut très bien.

Dételer les carrosses des grands personnages, c'est une cérémonie glorieuse et qui remonte à la plus haute antiquité, — tout au moins à l'époque des carrosses.

Elle ne va pas, on le devine bien, sans difficulté elle doit être répétée minutieusement dans les quelques jours qui précèdent celui de son exécution spontanée, comprend très bien que si, au milieu d'une foule délirante, des gens prétendent dételé les chevaux, l'opérateur ne marche pas toute seule. C'est que ces chevaux n'ont pas de canassons de corbillard, on risque de les faire ruer dans les brancards. Et, après le dételage, qu'en fait-on ? Peut-on les abandonner au milieu de la route ?

Il nous souvient avoir vu notre bon camarade Camille Lemonnier objet d'un cérémonial semblable. Nous nous demandons pourquoi il avait été la proie d'une réception officielle, enthousiaste, à la maison communale d'Ixelles. Baisé au front par les autorités locales, couronné d'acclamations, il s'en retournait vers sa maison, la rue du Lac. Il avait pris place dans un fiacre : les dantes décidèrent de dételé le véhicule pour ramener le bon maître chez lui. Ainsi fut fait. On avait décidé de laisser le cheval là, livré à son inspiration personnelle et le cocher sur son siège. Mais ce cocher, qui avait fouet et fumait une pipe, ne faisait pas bien, domine ainsi la centaine d'étudiants tracteurs. Le cocher, descendit et suivit philosophiquement sa voiture, tenant Cocotte par la bride.

Le fiacre faisait des embardées inquiétantes. Puis on se relayait; puis, la chaussée d'Ixelles étant en p...

voiture faillit s'emballer. Nous croyons même qu'il y eut un arrêt devant un ou deux « caberdouches ». Nous nous approchâmes de Lemonnier, qui était singulièrement inquiet. Il demandait : « Est-ce que le cheval et le cocher sont toujours là derrière ? » On le rassura. Ils étaient toujours là. Et il fut restitué sain et sauf à l'affection des siens dans sa petite maison, joyeux, verbe haut, tout rasséréné par cette promenade merleuse.

On lui demanda :

— Mais pourquoi étiez-vous donc si inquiet à propos du cheval et du cocher ?

répondit :

— C'est à cause d'un souvenir. Cladel, que j'accompagnais, fut un jour l'objet d'une ovation du même genre dans une petite ville du Nord de la France. Il avait parlé en public jeune, avec une flamme admirable, tant et bien qu'à la sortie de sa conférence, comme il retournait à la gare, dans un fiacre chargé de ses bagages, les diables de l'endroit détachèrent sa voiture et se mirent à traîner. C'était très beau ; Cladel et moi nous étions, moi, ravis. Malheureusement, le trajet était long jusqu'à la gare ; les rues devenaient de plus en plus défilées. C'était une nuit de province, froide, hostile ; peu à peu, les étudiants s'esbignaient, lâchant les brancards de la voiture ; brusquement, les deux ou trois derniers, incapables d'assurer le service, disparurent dans une rue morte. On avait oublié de faire suivre le cheval et le cocher, de sorte que Cladel et moi nous nous trouvâmes dans un fiacre immobilisé en pays inconnu. Nous aurions fait le chemin à pied ; mais il y avait nos malles et nos valises dans notre voiture : nous dûmes nous y mettre ; moi, je tirai, et Cladel poussa ! C'est ainsi que nous arrivâmes à la gare de X...

Lemonnier conclut :
— Vous savez maintenant pourquoi je demandais tout l'heure si le cheval suivait...

Bizareries du langage

Entendu ces paroles prononcées par une dame de la meilleure société gantoise, à un dîner :

— ... Et quand le gouverneur est entré, toutes les dames se sont levées comme un seul homme !...



LES LOTIONS
Epidor · Douce France
Amaryllis · Violette · Lilas etc.
de
LUBIN
sont d'un parfum
délicat et tenace.

Impéria

8 25 HP.

BAISSE DE PRIX
CONDUITES INTERIEURES 4 PLACES
au prix SANS CONCURRENCE
de 39.500 francs belges

Agence exclusive pour le Brabant :

Ateliers René de BUCK, 51, boul. de Waterloo, Bruxelles

les mots « historiques »

Voici un mot de soldat, qui a du pittoresque et de l'air.

Pendant la bataille de l'Yser, un groupe d'artillerie, dont le major a un cheval très capricieux, a établi son camp-major dans une petite maison au bord de la route de Pervyse. Les estafettes cyclistes y apportent à tous moments des renseignements et des ordres. Les agents de liaison des batteries entrent et sortent ; les obus allemands et les shrapnells battent la route ; nos batteries, aidées nos fantassins à arrêter l'avance allemande dans la boucle de Tervaele, font un feu d'enfer ; à ce moment, le porte du poste de combat s'ouvre, l'ordonnance du major entre, salue et déclare :

— Mon major, votre cheval a bien mangé !...

Annonces bizarres

Un lecteur nous communique ces annonces joyeuses, qu'il a, dit-il, relevées dans des journaux américains.

Hem ! hem !...

Donnons-en toujours le texte, puisqu'il nous a fait rire à la lecture.

— Femme de chambre, vingt-deux ans, jolie, brune, stylée, excellentes références, demande emploi confiance chez ménage riche ; habillerait madame et déshabillerait monsieur. Ecrire bureau du journal n. 79.

— Monsieur, vingt-trois ans de mariage, désire échanger épouse blonde, quarante printemps, affectueuse, douce, ménagère accomplie, belle et bien conservée, contre brunette fouguese, ayant beaucoup moins de bouteille. Ecrire bureau du journal n. 709.

— Jeune poète, élégiaque et bague, demande pour réciter ses vers, emploi de lecteur chez dame seule, affligée de constipation opiniâtre et d'insomnie chronique. Ecrire pour conditions : bureau du journal n. 302.

UN AIR EMBAUME
Dernière Création
RIGAUD, 16, Rue de la Paix PARIS

Film parlementaire

Ce qui doit arriver arrive, arrive à l'heure dite, comme le chante Méphisto dans *Faust*.

M. Francqui, en entrant dans le ministère national de la stabilisation, avait pris la précaution de déclarer qu'il ne resterait à bord de la galère ministérielle que le temps de fournir la tâche précise et déterminée qu'il avait acceptée, en raison de sa compétence d'as de la finance.

Il tient parole. Sa besogne achevée, il débarque, tout simplement et pareil à Cincinnatus, retourne à ses choux. Mais, dans l'espèce, ce sont les choux gras des bonnes petites affaires.

C'est tout naturel, me direz-vous, et le geste est d'une probité élémentaire.

Ce n'est pas si naturel que cela, pourtant, qu'un homme de la finance aille à la politique; le fait est assez rare. Mais quand un technicien, une compétence se trouve pressé par les circonstances, obligé de mordre à cette denrée, il arrive trop souvent qu'il y prenne goût, qu'il s'en gave et qu'il se moule dans la déformation professionnelle de la gent politicienne. Ce qui ne veut pas dire qu'il gagne les qualités de l'homme d'Etat.

J'en ai vu tant et tant, arriver dans l'hémicycle précédés par la réputation de célébrité acquise dans l'une ou l'autre branche de l'activité intellectuelle et accaparés par les partis politiques qui abritaient leur troupeau derrière ces noms sonores. Arrivés ici, ils ne se détachaient pas de la grisaille de leur groupe, bien heureux encore quand leurs discours n'apportaient pas de déconvenue, n'appelaient pas la caricature ou le ridicule ou quand quelque gaffe retentissante ne venait leur rappeler que la politique est, sinon une science, du moins un métier, qui n'est pas à la portée de tout le monde même des élites.

Instruit sans doute par cet exemple, M. Francqui n'a pas voulu — plaisir dangereux du retour d'âge — commencer, sur le tard, sa cour à Marianne. Il revient à la phynance qui est sa vie et son fait.

Le contraire est rarement vrai. Quand un politicien de profession fait une heureuse escale dans le havre avantageux des affaires et des finances, il y prolonge son séjour à perpétuité, ce qui ne signifie pas, qu'à l'exemple de M. Franck, devenu gouverneur de la Banque Nationale, il se dépouille de ses titres et mandats publics.

Il est vrai qu'ici il y avait incompatibilité. Et que, tout de même, pour conserver M. Franck parmi les personnages décoratifs de l'Etat, on lui a passé l'habit doré de ministre d'Etat.

???

A propos de ministre d'Etat, ne trouvez-vous pas que l'on abuse quelque peu de ce titre qui devait, quand on l'a créé, consacrer la gloire indiscutée des grands citoyens

dont la Nation s'honore, ou bien encore la clairvoyance aveuglante des sages mentors dont un roi constitutionnel doit s'entourer, pour les jours critiques. Léopold II n'avait pas plus de douze, au grand maximum, et c'est pour un petit pays comme le nôtre, beaucoup de grands hommes admis, de leur vivant, au Panthéon des gloires nationales.

Depuis l'armistice, comme le disait la vieille Bragonne, désormais tout change. Ils sont vingt-deux, moins, et j'imagine que, pareil au ministre du Bois Sacré qui n'arrivait pas à énumérer le nom des neuf Muses par qui le dictionnaire Larousse était en lecture, M. Jas serait bien embarrassé de les citer nominativement.

Mettons à part les neutres. Il y avait le baron Beyne et il y aura désormais M. Francqui.

Le parti catholique s'est taillé une large part dans le butin de gloire. Savez-vous que M. Liebaert était ministre d'Etat, tout comme MM. Renkin et Carton de Wijs — *arcades ambo* — M. Levie, M. Pouillet; de M. Van Vyver, nous ne sommes plus très sûrs, pas plus que M. Ségers. Mais le baron Tibbaut aura certainement oublié.

Dans la gauche libérale, nous trouvons M. Max, Franck, déjà nommé, M. Magnette, M. Hymans, M. Bra-

Les socialistes, nouveaux venus dans ce sport, comptent à y prendre goût. M. Vandervelde fut nommé le 4 août 1914, dans des circonstances tragiques; MM. Le Bertrand et Collaux héritèrent de cet honneur à l'aristice. M. Ansele attend toujours, et M. Destree ne peut pas être content.

Et c'est tout? Probablement non, mais vous voyez que nous aussi, nous n'arrivons pas à notre compte.

???

Pour en revenir à la stabilisation, constatons que, dans le domaine politique, son premier effet a été de rendre instable la situation ministérielle. Les socialistes — pour d'autres raisons évidemment que celles de M. Francqui — avaient été autorisés à entrer dans la combinaison, à condition formelle que leur collaboration serait limitée à la période des mesures d'assainissement financier. Apparemment, on verrait.

Les purs et les gens pressés de ne plus l'être estiment que la tâche est achevée et que le moment est venu de s'en aller ou de faire place à d'autres.

Les ministres en place voudraient bien y rester et semblent bien que le gros du parti doive leur donner raison. Mais encore faudrait-il donner des satisfactions à ceux qui entendent faire payer cette collaboration.

M. Jaspar, qui veut aussi retenir ses collègues socialistes dans le gouvernement — le testament politique de M. Francqui l'y engage vivement — cherche des formes qui pourraient satisfaire les rouges, sans éberluer les bleus et scandaliser les jaunes.

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.
Elle ne s'altère jamais aux intempéries. ✧ ✧

Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

POUR DEVIS ET PROJETS

Plus, il a commencé à « démocratiser » son ministère, nous ne plaisantons pas en qualifiant ainsi la tâche de M. Pécher comme ministre des Colonies. Assurément, ce grand garçon un peu timide, nanti d'une jolie voix, très répandu dans les salons politiques de la capitale et représentant d'un lignage qui fournit au même anversoires ses grands leaders, n'a rien de nouveau qui tape familièrement sur le nombre du secrétaire conscient et organisé. Mais c'est, dans son homme d'œuvre. A la Chambre, où sa parole, de discrète, mais élégante et fleurie se fait soulever, M. Pécher s'intéresse surtout aux problèmes et y témoigne d'une largeur de vues qui faisait son vieil ami M. Straus.

Les socialistes ont contre lui une dent de dimanches. Ils ne lui pardonnent pas d'avoir, au printemps, pris part à la campagne des employés contre la pension obligatoire, alors que six mois auparavant, M. Pécher avait été le rapporteur enthousiaste et fervent de cette réforme.

Le temps n'est plus, où ils pouvaient prononcer des exclusives contre leurs alliés. M. Devèze seul porte le poids allégé de leurs rancunes. Mais ils ont admis Broqueville et ils ne se plaignent pas trop de la tâche de M. Jaspard.

???

Il paraît que, pendant la semaine des festivités dynastiques qui ont marqué le mariage du prince Léopold, les membres du Parlement ont littéralement été traités en négligeable, inexistant.

Pour de la Joyeuse-Entrée, ils avaient le droit de se faire le trottoir devant le Palais du Roi. Leurs dames ont été invitées à la cérémonie de Sainte-Gudule, ce qui a provoqué des orages domestiques dans pas mal de foyers. M. Max n'avait, en dehors du bureau, convié un membre de la Législature aux fêtes de l'hôtel de la Grand-Place. Et au gala de la Monnaie, la reine n'était représentée que par le trio tripartite et trioculaire de MM. Devèze, Fischer et Fieullien, ce qui n'ajoute rien.

En bref, comme dit M. Hubert, les députés et sénateurs ont évité un peu partout et là où ils pouvaient se rencontrer, ils ont boudé. On ne s'en est guère aperçu, mais tout l'aperçoit ? Et ceci est un nouveau sujet d'actualité. Dans les cérémonies et cortèges officiels, rien ne désigne à la curiosité, perdus qu'ils sont, avec leur forme ou leur chapeau melon, parmi les uniformes, les chamarrures et les robes d'apparat. Les députés ne savent bien droit — le savent-ils ? — à un uniforme dont la description figure dans les arrêtés royaux interprétés de la Constitution de 1831, mais nul ne l'a jamais vu, il les ferait ressembler à des croque-morts.

C'est pas la première fois que l'on a songé à les désigner, par un ornement quelconque, du commun des mortels. Mais le choix est difficile. Voyez-vous M. Fieullien, déjà nommé, ou M. Souplit, drapé dans le costume d'officier de la Légion d'honneur, sous le Consulat, pour les membres du Parlement des Cinq-Cents ?

Et, pourquoi ne pas leur permettre de faire comme leurs collègues du Palais-Bourbon qui, dans les grandes occasions, portent en sautoir, dans l'échancrure du grand-cordon aux claires et riantes couleurs de la République française ?

Il y pense : l'emblème symbolique de notre Chambre est un faisceau de licteurs. Voyez-vous M. Louis Piérot portant sur la poitrine l'insigne du Fascio — Most Wanted ?

L'Huissier de Salle.

CHAMPAGNE AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

152-154, chaussée de Ninove

Téléph. 544,47

BRUXELLES

Lorsque vous demandez un

SPA

souvent l'on vous sert une imitation vendue comme eau minérale que l'on vous fait payer tout aussi cher que la SPA.

Différents jugements récents punissant les débitants qui servent ou laissent servir un produit autre que celui commandé, consommateurs, forts de vos droits, exigez que la probité commerciale soit respectée.

LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

BENEZRA

41-43, rue de l'Écuyer, Bruxelles

TAPIS
D'ORIENT

Moquettes unies et à dessins
Tapis d'Escalier en toutes largeurs
Etc., etc., etc.

Le plus grand choix
Les prix les plus bas

ANSALDO

Huysmansiana

M. George Garnir, personnellement visé par les insinuations de M. Camille Huysmans, a voulu y répondre personnellement. Il a tenu à accueillir en personne la prose marxiste du ministre et tient à conserver la propriété de ce document honorifique. C'est son droit; mais ses collaborateurs et associés, Dumont-Wilden et Souguenet, revendiquent leur part dans les « outrages » — puisque outrages il y a — dont le chrisme des Sciences et des Arts a été abreuvé dans ce journal.

Les trois directeurs de Pourquoi Pas? se sont toujours considérés comme solidairement responsables de ce qui paraît dans ses colonnes, et ils continueront de le faire, que cela fasse ou non plaisir à M. Huysmans.

Cette solidarité devrait être aboutir à ce que celui des moustiquaires qu'une attaque tactique vise isolément ne réponde pas seul, quand il est pris à partie pour le compte du journal; mais il n'est pas toujours aisé d'imposer une discipline à la fougue et, pour tout dire, à la loyauté.

L. D.-W. et S.

Pris à partie par M. Huysmans, ministre des Sciences et des Arts, M. Garnir lui avait écrit (voir notre numéro du 11 novembre):

Monsieur,

Le Peuple, dans un article anonyme, paru dans son numéro du 8 novembre, vous prête la phrase que voici: « Dans certaine presse la suprématie de la platitude injurieuse a une sous-structure économique. On fait plaisir à des influences. L'outrage rapporte! »

On ces mots ne veulent rien dire, ou ils signifient que je me fais payer, par des influences, les « outrages » que vous dites avoir relevés dans « Pourquoi Pas? » à votre adresse.

Vous avez été journaliste. Vous n'ignorez pas que pareille imputation est la plus grave et la plus préjudiciable que l'on puisse formuler contre un journaliste. D'où que vienne une attaque contre son honneur professionnel, un journaliste ne peut la dédaigner.

Je vous prie de me faire savoir, le plus tôt qu'il vous sera possible, si la phrase ci-dessus relevée a, dans votre esprit, le sens que j'ai précisé et que mes confrères et les lecteurs du « Pourquoi Pas? » sont en droit de lui attribuer.

George Garnir.

???

M. Huysmans a répondu:

Bruxelles, le 12 novembre 1926.

Monsieur,

Laissez-moi vous dire d'abord, froidement — pour employer un de vos adjectifs favoris: « Vous en avez du culot! »

Comment? Vous vous appelez Garnir. Vous avez une réputation d'homme qui veut avoir de l'esprit. Vous dirigez un journal qui collectionne les « petites histoires, vraies ou fausses et se ri. de tout et de tous. Vous égratignez à chaque ligne, ou, tout au moins, vous essayez de le faire. Personne ne répond. On laisse faire. Un beau jour, on vous répond quand même, dans votre style. Et immédiatement vous vous drapiez dans les « plis de la dignité offensée. Quel changement de front! N'avez-vous pas raison de dire, il y a quelques jours, que vous vous faites vieux?

J'ai constaté, dans mon interview, que la systématisa-

4 et 6 CYLINDRES 2 LITRES
IMBATTABLES EN COTES

Entretien gratuit pendant un an
65-71, rue d'Ostende, BRUXELLES. -- Téléphone : 623

tion (le journal a imprimé « suprématie ») de la platitude injurieuse ne pouvait s'expliquer, dans le journalisme, que par l'existence d'une sous-structure économique.

Je n'ai rien à retirer de cette affirmation, stylisée, le vocabulaire marxiste. Je la répète, et puisque vous m'invitez, je précise.

Nous étions collègues. Nous avions des relations « lentes. La guerre survint. Vous prenez attitude. Je ne prends pas. C'était votre droit. C'était le mien. Nos attitudes divergentes. Vous condamnez les miennes. Je n'ai jamais suspecté vos intentions. Mais que faites-vous?

Votre organe m'impute les mobiles les plus bas, ne m'épargne ni insinuations, ni injures, ni outrages. A vous lire, j'aurais été le dernier des misérables, riant des épreuves d'un peuple martyr, trahissant les intérêts les plus sacrés et n'échappant au châtiement, la faveur de la veulerie des politiciens. En d'autres termes, j'étais vendu à l'occupant.

Votre campagne haineuse est telle, qu'il m'est impossible de prendre une mesure quelconque, sans la voir pétrie et déformée avec une mauvaise foi mesquine, sourient vos propres amis.

Comment expliquer cette mentalité?

Vous êtes trop intelligent et trop averti pour croire à ce que vous avancez.

Mais alors?

Alors, Monsieur, je cherche à expliquer. Et la explication qui tient, c'est qu'il y a des journalistes injuriant leurs adversaires, non pas par conviction, pour flatter les passions d'un monde qui disparaît et voir les forces économiques qui se croient menacées répondre à l'appel des puissances d'argent et ils espèrent que celles-ci ne manqueront pas de reconnaître.

Cette interprétation vous a choqué. Vous n'admettez pas, dans votre cas, l'injure rapportée. Vous faites cela de votre propre gré, à titre gratuit, honnêtement, avec la conviction de bien servir la cause que vous défendez. Je vous en donne acte. Mais laissez-moi vous dire, personne ne vous croira (sic). A tort peut-être. Mais Personne ne comprendra votre susceptibilité, parce vous n'avez pas respecté celle d'autrui. Combien n'ai-je pas lu, sous votre plume ou entre les lèvres, que je n'étais, en somme, qu'un agent salarié de la presse? Ne demandez pas d'explication à « areil ind. Ses attestations de vertu ne peuvent avoir de valeur. L'opinion qu'il peut avoir n'a aucune importance.

Vous me répondez peut-être que je ne me suis préoccupé de cette littérature. D'accord! Si ceux qui autour de moi en ont souffert, personnellement, boue ne m'a pas éclaboussé, parce que ma conscience me reprochait rien. Et si j'avais à recommencer, m'orienterais pas autrement. Vous aviez le droit de désapprouver. Mais vous me connaissiez, et vous n'avez pas même accordé le bénéfice de la bonne foi.

En terminant, je ne puis vous cacher que des amis m'ont donné de votre attitude une autre explication: la légèreté. Je puis difficilement l'admettre, à de ce mot que les types ont écorché: la systématisme. Mais il se peut qu'ils soient dans le vrai. Le monde est plein de contradictions. Je vous souhaite que leur caractère vaille mieux que la mienne.

Veuillez agréer, Monsieur, mes salutations.

Le ministre:

Camille Huysmans

RÉPONSE

e de digressions et de bavardage !
question !

vous avais demandé, Monsieur, si, oui ou non, vous voulez dire que je fais payer, par des insinuations, les « outrages » que vous dites avoir relevés *Fourquoi Pas ?* à votre adresse.

Vous pourriez vous répondre oui ou nous répondre non. C'était vous désavouer — et cela demandait de la franchise et du courage. Oui, c'était un joli petit procès criminel et en diffamation fait à un ministre du roi pour dire oui, il fallait du courage et de la franchise. Savions donc que vous ne répondriez ni oui ni non.

Vous rétractez en ne vous rétractant pas tout en rétractant.

La phrase que vous avez écrite est, dites-vous, stylisée et vocabulaire marxiste. Nous n'avons que faire, nous, de cette phraseologie scientifiarde et boche. En Belgique, nous parlons clair, comme nos parents. Les maîtres nous ont appris à parler ; pour vous dire que vous êtes un homme néfaste au pays, je ne dis point : « les périples politiques, la cristallisation de certaines tendances formées à l'image huysmansienne », dans son *substitutum*, un potentiel astringent et « je dis : « Vous êtes un homme néfaste au pays ». Et vous avez insinué que je vendais ma plume, j'avais parfaitement, car vous me connaissez depuis longtemps, que vous insinuez un total mensonge. Somme toute, expliquer sur votre allégation : « l'outrage rapporté », vous m'écrit : « Il y a des journalistes qui insultent leurs adversaires pour flatter les passions d'un qui disparaît et servir les forces économiques qui leur sont menacées. Ils répondent à l'appel des puissances d'argent et ils espèrent bien que celles-ci ne manquent pas de reconnaissance. » Et ceux à qui il sera donné de contempler ce tortillage machinique en garderont un souvenir ému.

Adieu, Monsieur, que vous êtes un pauvre homme.
? ? ?

En, du moment où vous écrivez que la « sous-structure économique » de nos outrages est celle de tous les « bourgeois », en ne signifie plus rien, et ce n'est pas la peine, serpent à sonnettes, de tant vous agiter en arriver là.

Vous plaidez les circonstances atténuantes. Si vous êtes emporté, si votre plume a écrit des bêtises terribles, c'est parce que vous êtes traité par la presse d'une manière spéciale-rigueur. Et vous vous en étonnez. C'est que vous constituez, Monsieur, un être à part, une équipe politique ; vous êtes, non seulement par vos opinions, mais par votre mentalité, un numéro unique quand l'un de nous cause amicalement avec Brunet, Vandervelde, Wauters, Destree, Fischer, Branquart ou moi, il sent une communion de formation, une même éducation, une même race ; nous n'avons jamais approuvé cela avec vous, du temps où nous vous ser-

rons la main. Pensez-vous qu'un Vandervelde, un Anseele, un Wauters, pensez-vous qu'un seul politicien de droite ou de gauche, houspillé par un journaliste n'ayant pas la bosse du respect, aurait imaginé ces deux ripostes enveloppées de réticences puniques : « Vous me tarabustez, primo, parce que je ne vous ai accordé aucune des faveurs dont je dispose ; secundo, parce que vos critiques vous rapportent de l'argent » ?

Voilà, Monsieur, ce qui vous sépare de vos collègues et du reste du Parlement ; voilà pourquoi la presse et les honnêtes gens ont pour vous des mots qui ne s'enveloppent d'aucun papier de caramél.

Vous dites aussi, dans votre lettre, que j'ai peut-être agi par légèreté. Ah ! Monsieur, vous êtes vraiment bien venu à parler de légèreté, et pour reprendre le mot élégant qui commence votre lettre, vous avez du culot ! C'est au moment où, vous étant engagé dans une impasse, sans réflexion et sans prudence, vous vous êtes placé dans la position où l'on vous voit, que vous osez reprocher à autrui sa légèreté ! Et vous faites partie des Conseils de la Couronne ! Eh bien ! nous le disons froidement ; si elle s'en remet à vos conseils, la Couronne, elle est bien livrée !

? ? ?

Un mot encore, Monsieur, et ce sera fini.

Vous écrivez ou laissez écrire, il y a quelques jours, dans le *Peuple*, lequel, officieux qu'il est, doit finir par être, suivant le mot du poète, étonné de tant souffrir :

L'homme de Stockholm.

Dans un groupe, on parle du mariage du prince Léopold et de la princesse Astrid de Suède. Camille Huysmans est présent.

Un sourire erre sur ses lèvres sardoniques (*chérie, voilà*), puis, ironique, il s'écrie :

— Ce n'est plus moi l'homme de Stockholm !

Si, si, Monsieur, c'est toujours vous, ce sera éternellement vous, ce sera historiquement vous, l'homme de Stockholm !

L'homme de Stockholm, ce sera toujours le défaitiste des pires jours de la catastrophe nationale ; celui que les marins anglais, après l'armistice, refusant de ramener en Belgique, comme indigne de revoir sa patrie ; celui qui, un soir de fin novembre 1918, se glissait au *Café Sésino* et, l'œil inquiet, assis d'une fesse sur la banquette, demandait au même journaliste qu'il a tenté d'attaquer aujourd'hui, de démentir dans le journal *L'Etoile Belge*, l'histoire du refus des marins anglais ; celui qui, pendant les huit jours qui suivirent, rôda autour du Palais de la Nation sans oser y entrer ; l'homme de Stockholm, ce sera toujours celui dont la veule lassitude d'un peuple étourdi et découragé a laissé faire un ministre ; ce sera toujours vous qui, absent à l'inauguration de la statue de Léopold II, vous étiez peut-être dit que, si nous vivions encore aux temps légendaires où la justice mystérieuse des dieux protégeait les hommes, vous n'auriez pu vous approcher de l'image d'un grand roi, sans craindre d'être renversé d'un coup de sabot de son cheval de bronze !

George GARNIER.

Le Météore
la Grande Marque Française

une d'or et pointes inusables.

garanti.



3 modèles.

Régulier - Safety - Automatique.

Tous les modèles en toutes tailles et en toutes pointes de plume.

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES PAPETERIES ET GRANDS MAGASINS
Pour la Gros, Beirlaen et Deleu, 14, rue Saint-Christophe, Bruxelles.



MADAME DÉSIRE ?

Madame et sa petite fille

Madame a promis à son amour de petite fille de l'amener voir les magasins. On s'est installé gentiment dans l'auto et l'on s'est rendu vers les fournisseurs habituels. La future petite Madame, qui a quatre ans, parle de ce qu'elle voit avec son gracieux babil d'enfant gâté. L'auto vire autour de la place du Trône pour atteindre la rue de Namur par la rue Brédarode, et la petite fille, frappée par la présence sur cette place d'une « statue » qu'elle n'y a jamais vue, s'écrie :

— Oh ! maman, le bon Dieu sur un cheval !

— Mais non, ma petite fille, c'est notre grand roi Léopold II, dont on a inauguré, il y a quelques jours, la statue.

— Pourquoi il n'a pas de couronne, puisque tu dis que c'est un grand roi ?

Les questions d'enfants font quelquefois l'embarras des parents. Madame qui trouve, elle aussi, que Léopold II méritait au moins un képi ou le fameux bicorne, héros légendaire de nos fêtes communales, est heureuse de ce que l'enfant est soudain distraite par l'apparition, au moment où l'auto tourne dans la rue de Namur, des deux petites boîtes à bijoux que sont les étalages Léon Devos.

La femme est déjà dans l'enfant, et l'effigie du vieux roi, qui connaît si bien la femme, s'efface vite de la cervelle de la future Madame pour ne plus y laisser place qu'aux boucles d'oreilles en brillants, qui lui semblent des fruits du paradis, et aux colliers fins et doux au toucher, dont elle se voit déjà parée. L'entrée de Madame et de l'héritière de sa grâce et de son élégance est saluée par le sein-

tillement du petit peuple de joyaux que, en bon monarque, Léon Devos soigne avec d'inlassables précautions. Des éternités apportés sur les tables sortent paresseusement les rivières, qui sont comme des almées, les barettes très fines et qui semblent faites tout exprès pour retenir le gentil manteau qui recouvre la petite fille.

Certes, des moralistes pointus trouveront que la petite Madame est bien jeune pour être déjà parée comme une grande Madame. Mais l'histoire ne nous dit pas si Madame est entrée là chez son Léon Devos, toujours exact et acharné, pour sa petite fille ou pour elle-même. Le tableau de cette petite fille rose, naïve, parmi ces bijoux n'est-il pas enchanteur, et les yeux bleus de l'enfant ne resplendent-ils pas le scintillement des joyaux, comme s'ils étaient eux-mêmes deux beaux saphirs ?

Scramouze.

LE REPERTOIRE DE MADAME

Mon joaillier : Léon Devos, 63, rue de Namur. Téléphone 149.93.

Mon coiffeur pour l'ondulation permanente est le spécialiste Charles Georges, 17, rue de l'Evêque (entresol), coin du Boulev. Ansapach.

Mon confiseur : Neuhaus, galerie de la Reine, 25. Téléphone 263.59.

Mon « échanton » : Bayle et Capit. 50, rue de la Régence (Bouchard Père et Fils). Téléphone 173.70.

Mon traiteur : Taverne Royale, 22, galerie du Roi. Tél. 276.90.

Fournisseurs, faites vos offres à Madame...



REVENDEURS ANCILLAIRE.

« Nous ne reprochons à Madame que deux choses : La première... c'est que Madame reçoit trop... et la seconde... c'est que nous... recevons trop peu ».

(de la Chronique Illustrée).

PIANO
HAN
N
L
E
T

Il
chante
et
en-
chante

212, Rue
Royale
Bruxelles

B
O
U
C
H
A
R
D
P
è
r
e
F
i
l
s
V
i
c
e
B
E
A
R
E
I
B
O
R
D
D
e
p
r
è
s
à
B
r
u
x
e
l
l
e
s
50, rue de la Régence, téléphone 173.70

Le Salon de l'Automobile et du Cycle

Sur la publicité dans *Pourquoi Pas?*, adressez-
vous à l'agence Borghans-Junior, seul conces-
sionnaire pour la publicité du Salon dans *L'Evenail*
Pourquoi Pas?, 38, boulevard d'Aud. Reyers,
Bruxelles. — Téléphone : 360.14.

4
AU
15
DÉCEMBRE

Chronique du Sport

Le 4 décembre prochain, à 2 heures de l'après-midi, aura lieu, au Palais du Cinquantenaire, le XXII^e Salon de l'Automobile... et du Cycle, annonce l'affiche, que seules encore une ou deux marques de bicyclettes ajoutent à notre classique et traditionnel « motor-show ». Le cycle a, d'ailleurs, depuis plusieurs années, son salon indépendant, au Palais des Sports, et elle ne, il faut le reconnaître, la presque totalité des concepteurs belges et des importateurs.

Après quelques années, il est vraisemblable que la Chambre syndicale de l'Aéronautique aura également son Salon, que les organisateurs tâcheront de le faire coïncider avec celui de l'Automobile, qui attire toujours dans la capitale une foule de curieux, d'industriels et de clients. Le Salon 1926 sera l'un des plus complets et des plus importants, sinon le plus important, organisé à ce jour en Belgique. L'industrie automobile de neuf nations y participera, un total de 775 exposants.

Plus de 700 voitures seront exposées et la superficie totale des locaux dépasse 55.500 mètres carrés. Les marchandises exposées sont assurées pour plus de 20 millions de francs.

Les grandes firmes américaines, françaises, anglaises, italiennes et belges y ont retenu des stands, prouvant ainsi l'intérêt qu'elles prennent à se disputer la fâche de notre marché.

???

Il est une grande figure du monde sportif qui disparaît de la personne de M. Fernand Jacobs, président du Club de Belgique, et vice-président de la Fédération Aéronautique Internationale.

Une courte maladie a eu raison de cet homme de cinquante-sept ans, grand, solidement charpenté, et qui paraissait bâti pour vivre longtemps encore.

Le Club Royal de Belgique doit tout à M. Fernand Jacobs, qui en fut le principal créateur, il y a un quart de siècle, et qui, depuis l'année 1901, présidait, avec une sagesse, une fermeté et une très grande diplomatie, destinées. Celles-ci furent brillantes, puisque notre association de propagande aéronautique, qui ne comptait qu'une trentaine de membres à l'époque de sa création, un peu plus de trois mille adhérents au lendemain de l'armistice, groupe aujourd'hui environ quinze sociétés affiliées.

Le Club de Belgique et la Société Belge d'Aéronautique et de Météorologie furent les deux grandes passions de M. Fernand Jacobs, qui leur consacra le meilleur de ses forces vives, de son intelligence et de son temps. Ses amis Albert Feyerick, Oscar Grégoire et Emile De Beur, c'est un des plus ardents et des plus avisés animateurs du sport qui nous est ravi. Son œuvre durera et son nom ne sera pas oublié.

???

Puisque le grand tourisme est également considéré comme un sport, nous ne croyons pas déplacée, sous la rubrique, l'anecdote suivante, que nous racontait récemment l'excellent virtuose pianiste, Francis de

Bourguignon, et qu'il vécut en compagnie de la célèbre cantatrice Melba, au cours d'une tournée qu'ils firent aux États-Unis :

« C'était dans une toute petite station, sur une ligne secondaire, dans le Far-West américain. Le train s'était arrêté et les voyageurs avaient été invités à descendre pour un « quick-lunch » ; sur une table en matériaux sommaires, trois assiettes en papier qu'on fait avancer à mesure qu'on les vide et qu'on flaque sous la table, après usage : viandes, légumes, fruits. Les voyageurs avaient droit, en plus, à un potage, mais on ne servait que sur demande.

« Deux nègres passèrent l'un portant une pile de vraies assiettes, l'autre une énorme seringue en bois : « Soup, Sir ? »

« Si le voyageur opinait, le premier nègre déposait l'assiette et le second « Pechch ! » y envoyait un jet de bouillon, avec un geste digne du Dr Diafoirus.

« Horrifiée devant cet extraordinaire spectacle, Madame Melba hésita un instant. Le nègre, sans doute, pensa : « Qui ne dit mot consent ! « Pechch ! » potage servi. »

Devant l'effroi de la voyageuse, le « boy » trop pressé comprit qu'elle ne désirait pas de soupe : « Sorry ! », dit-il, et, flegmatique il trempa l'extrémité de la seringue dans l'assiette « Uff ! ».

« Le potage rentra par où il était sorti, mais Mme Melba se passa de lunch ce jour-là. »

Victor Boïn.

AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
10.11.15.16/23 C.V.
18, Place du Châtelain, Bruxelles

For
all
your
shoes



**NUGGET tait luire
toute teinte de cuir**



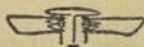
DIALOGUE CELESTE

BEERNAERT. — Eh bien ! Sire, vous l'avez tout de même, votre statue... et équestre encore...

LEOPOLD II. — Tellement équestre, que c'est plutôt la statue d'un cheval des « nations », avec, comme ornement, mon effigie en robe de chambre !

BEERNAERT. — Vous n'avez jamais été content de votre vie, et même après votre mort, vous faites encore de l'ironie.

LEOPOLD II. — Je dis que de me mettre à cheval est tout aussi impertinent que de m'installer devant un piano. Si j'avais encore été en vie et qu'il m'eussent statufié de cette façon, malgré ma barbe, au lieu d'assister à la cérémonie, j'aurais eu commodément m'installer dans un fauteuil du Caméo, pour y voir le film « Variétés ». J'ai toujours adoré la variété et les Variétés !



ETYMOLOGIE

On s'est souvent demandé ce que signifiaient les mots *Metro-Goldwyn-Mayer*. Voici la dernière explication : le fameux Mayer n'a pas toujours été cinéaste : il est entré au cinéma par amour. Il s'était amoureux d'une jeune star appelée Goldwyn, comme on s'appelle dans nos pays Godeuive. Pour obtenir les faveurs de Goldwyn, Mayer entra, lui aussi, au cinéma ; il se fit star, lui aussi, d'après le principe : « Mieux vaut star que jamais ». Et quand on interrogeait ses amis sur les raisons de sa décision, il répondait : « Il aimait trop Goldwyn, Mayer... Il est Metro-Goldwyn-Mayer.

Ceci est rigoureusement authentique.



Pour la réalisation de « L'Homme dans la Forêt », un des metteurs en scène de la Paramount, John Waters, a emmené dans les hautes terres américaines plus de cent acteurs, dont le célèbre Jack Holt. Un convoi de mules portant les bagages accompagnait la troupe.

La distribution, outre Jack Holt, comprend également Georgia Hale, Warner Oland et Hank Mann.



CHASSÉ-CROISÉ

Se croyant malins deux maris
Décident d'échanger leurs femmes.
Pourquoi ce marché, bonnes âmes ?
Vous tomberez de mal en pis.

Ce quatrain est inspiré par l'amusant spectacle du

QUEENS HALL



Un lit de Roses

AU

COLISEUM

Vous pouvez admirer ce lit de roses tout en restant blasé dans vos fauteuils. Défense d'y toucher. D'ailleurs, il n'est sur l'écran, et c'est une

Troublante Volupté
de plus.

AU CAMEO

Direction : Loew Métro Goldwyn

4^{me} semaine

DE

VARIETES

Ne nous demandez pas notre avis

mais celui de

CEUX QUI L'ONT VU

RETOUR D'AMERIQUE

Nous avons annoncé en son temps le départ de M. Alfred Savoir, l'auteur dramatique bien connu, pour l'Amérique, où il était mandé par la Paramount, afin d'écrire quelques scénarios inédits pour l'écran. M. Alfred Savoir est actuellement de retour en France, où il séjournera environ cinq semaines.

Pendant ce temps, il écrira le premier des trois scénarios qu'il s'est engagé à fournir et qui a pour titre : « Le Fantôme », lequel sera interprété par Raymond Griffith.

Son manuscrit terminé, Alfred Savoir regagnera à nouveau Hollywood, afin d'en surveiller l'exécution.

COGNAC JENNESSY

Garanti : PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

On nous écrit

A propos de la statue de Léopold II

Cher « Pourquoi Pas ? »,
gément sera lent à se formuler sur la valeur de la statue
pold II. Il fut un temps où celle de Godefroid de
amusait la critique, et cependant l'aristocratie mo-
décrété :

« Et je n'ai pas trouvé cela si ridicule... »
tue du général Belliard, si discutée en son temps, n'en
a moins un des meilleurs ornements de notre bonne

Gazette » a dénigré l'œuvre du statuaire avant même
fût inaugurée. C'est l'esprit de la maison, le regretta-
et qui a fait de la « Gazette » une expression défor-
et redoutable de l'esprit moyen : le bolchevisme bour-

c'est là une juridiction qui n'est pas sans appel. Et,
moins, la postérité fera-t-elle entrer en ligne de
dans l'arrêt définitif qu'elle rendra, la haute inspira-
nologique qui a guidé le Maître quand son ébauchoir
la glaive.

protestation d'un obscur mais pieux serviteur de la
de Vinçotte aura peut-être le mérite de s'inscrire, en
comme la première qui se sera élevée contre le délinquant
et systématique d'un des plus ennoblissants talents
R. B.

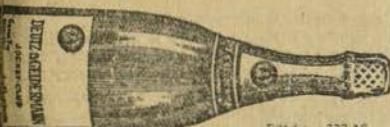
petite correspondance

taillon. — Les deux saints que nous respectons
sont : saint Médard, dit le Grand Saint-Pissard
qualifié par l'*Almanach Mathieu Lamsberg* et le
saint Plissart, bourgmestre d'Etterbeek-la-Sainte.

re F. — Nous avons aussi un douanier Rousseau
tique ; il est présentement attaché au poste-Iron-
Wachtebeke (Flandre Orientale). Il nous a conté
l'était pas, en principe, ennemi de la peinture,
que, en fait de tableaux, il n'avait jamais signé que
jeu de présence aux ordres journaliers chez son
ter. Il a ajouté que ça ne lui a jamais rapporté
0 francs, loin de là.

cur curieux. — L'histoire est simple : Il est allé
son patron et lui a dit : « J'aime une jeune fille
che ; je n'ai pas le sou ; si j'osais aller demander
in à son père, il me flanquerait à la porte : que
vous à ma place ? » Le patron, vieil homme d'af-
fanné par vingt-cinq ans de bourse, a répondu :
« bien facile : enlevez-la ! » Le lendemain, le jeune
e enlevait sa Dulcinée. Et le patron fut, tout de
quelque peu ahuri : celle qu'on avait enlevée était
pre fille...

CAMPAGNERS DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & Co Successeurs Ag. MARNE
GOLD LACK — JOCKEY CLUB



Téléphone 332.10

général : Jules & Edmond DAM, 76, Ch. de Valenciennes.

Le Coin du Pion

Le correspondant bruxellois du *Journal*, de Paris, est
un éminent styliste... Sous le titre : « Les baisers de la
Princesse ont conquis le cœur de la nation », il écrit,
entre autres choses :

... Aujourd'hui, pour sa visite à l'hôtel de ville, la prin-
cesse au nom d'étoile a eu, enfin, son coup de soleil d'Aus-
terlitz (sic). Et, du Palais royal jusqu'à la Grand-Place de la
vieille capitale brabançonne, l'enthousiasme éclata comme une
trainée de poudre (trac).

Assise dans le fond de la daumont, à côté du gigantesque
roi des Belges, mince et blond lui-même comme un jeune
homme, une menue princesse de velours rose, les bras haut
levés, envoyait des baisers à la foule. Et ce fut le miracle
attendu !

Ce style est, lui aussi... miraculeux !

???

CORDY 117, rue Royale. — BONNETERIE DE
GRAND LUXE

???

De la *Nation belge* du 5 novembre, à propos de l'arri-
vée, à Bruxelles, en avion, de seize cent cinquante kilos
d'or :

L'or est arrivé rue de Berlaimont par camion-automobile,
escorté de deux gendarmes dans des caisses scellées et bardées
de fer.

Pour peu que les gendarmes aient, comme le dit la
chanson, remué leurs pieds dedans leurs bottes d'ordon-
nance, ce furent des gendarmes bien à plaindre...

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

De la *Libre Belgique* du 9 octobre, faits divers :
L'étudiant D. W..., 81 ans, originaire de Paris, louait der-
nièrement une chambre dans un établissement voisin de la
gare...

Espérons qu'il travaillera consciencieusement ses exa-
mens dans cette chambre et qu'ayant conquis rapidement
tous ses diplômes, il verra une brillante carrière s'ouvrir
devant lui...

???

Vins exquis, mets soignés, en un mot une bonne Table
De la musique, de la danse, un service impeccable
Tout ce qui souvent peut-être source d'éphémère bonheur
Au PRINCE LÉOPOLD, Groenendaal, N.-D. de Bonne-Odeur.

???

De la catholique *Gazette du Centre* (La Louvière), nu-
méro du 11-12 novembre :

L'Eglise blâme ces maris défaillants ou défectifs qui lais-
sent l'autorité glisser de leurs mains.

Chez les nuns, c'est faiblesse
Chez d'autres, c'est fêrte ou dédain : ils estiment qu'il est
au-dessous de l'homme de s'occuper d'une femme, autrement
que pour en jouir ou... se faire servir.

Eh bien ! mon salaud !

???

De *Candide*, 4 novembre, première phrase d'un article intitulé : « Les Souvenirs de Mlle Kachowskaja, terroriste » :

Irène Kachowskaja, étant née le 15 août 1887, a aujourd'hui 39 ans.

Devant cette affirmation catégorique, on se demande quel degré de véracité le lecteur pourra accorder aux souvenirs de l'auteur !

???

H. HERZ pianos neufs, occasions, locations, réparations.

47, boulevard Anspach. — T. 117.10

???

Du *Soir*, 12 novembre, à propos de la « minute de recueillement » :

Onze heures sonnèrent... Devant la tombe du Soldat Inconnu, un clairon jouait très lentement, très bas, la « Brabançonne »...

Un clairon qui joue la *Brabançonne*, c'est à peu près comme une grosse caisse qui jouerait la cavatine de *Faust*...

???

A L'OCCASION DE LA SAINT-NICOLAS

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 500.000 volumes en lecture. Abonnements : 55 fr. par an ou 7 fr. par mois. — Catalogue français vient de paraître. Prix : 12 francs. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 115.22.

???

Du *Télégramme de Boulogne*, 7 octobre 1926 :

Mais la suppression hardie du Pas-de-Calais n'eut pas l'approbation anglaise, nos alliés tenant comme à un principe au caractère d'insalubrité de leur patrie.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné (nom, prénom) :

demeurant à

rue n°

vous prie de m'envoyer dans la huitaine

Les Souvenirs d'un Revuiste

Edition considérablement augmentée
avec une couverture en couleur de Jacques OCHS
par George GARNIR

— EXEMPLAIRE — A 10 FRANCS

que je payerai au comptant à la livraison contre remboursement (frais de remboursement en plus) (1) ;

Par un mandat postal (1).

(1) Biffer la mention inutile.

De l'Action Nationale (8 septembre 1926) :

UN MAITRE

On a célébré au collège Saint-Michel, le jubilé du P. Deherveng, professeur de rhétorique de cette grande institution d'enseignement depuis vingt-cinq ans. Et ce ne serait pas lieu de parler ici de cette réunion de famille où l'on vit cinq générations de jeunes hommes fêter leur ancien maître si le P. Deherveng n'avait été et ne restait, pour ces cinq générations un magnifique éducateur patriote, etc.

Ouvrons le dictionnaire. Génération : un laps de temps de trente années est considéré comme la durée moyenne chaque génération ; il y a un peu plus de trois générations ne cent ans. » A ce compte, le P. Deherveng a dans les 800 ans. L'excellent professeur a eu, en fait, un élève bien distrait...

Le 19 novembre
au MERRY GRILL
● retenez cette date ●

L'Indépendance Luxembourgeoise (26 octobre) annonce une « exposition avicole » à Luxembourg :

« On attend, dit-elle, pour cette exposition, mille cages lapins... »

On ne se doutait pas que le lapin, fût-il même un « pin agile », eût des ailes et qu'on dût le mettre en pour l'empêcher de s'en servir...

???

De l'Echo du Soir, 29 octobre 1926 :

Dans la Gironde, la gelée a détruit une grande partie récolte : la coulure, la sécheresse, ont fortement abîmé quelques plants échappés. C'est au point que la « Feuille de la Gironde » se demande si on videngera en 1926 !

Ce sera du propre !

Semaine
LYS GAUTY
MERRY GRILL
de

Dans le Neptune du 10 novembre, ce communiqué l'Opéra royal flamand :

La direction a voulu, à l'occasion des fêtes de l'Armée, élaborer un programme de choix et nulle œuvre pouvait convenir que « Lohengrin », l'opéra le plus chatoyant Wagner...

Le plus chatoyant ! Du haut du Walhalla, ta dernière grimace auras-tu faite, Richard

???

De la Gazette (9 novembre) :

On vient de célébrer à Mexico le quatre-vingtième anniversaire de la chanteuse mexicaine Concha Mendez, dont le nous dit la « Presse Associée », évoque un souvenir de

« On vient de célébrer... » Le temps passe vite, Jean-Bernard et ses confrères de la « Presse Associée » y a exactement vingt-cinq ans que fut fêté cet anniversaire !

UNION MINIERE DU HAUT-KATANGA

SOCIÉTÉ CONGOLAISE A RESPONSABILITÉ LIMITÉE

SIÈGE SOCIAL :
SABATHVILLE, Katanga (Congo belge) ♦ SIÈGE ADMINISTRATIF :
3, rue de la Chancellerie, 3, BRUXELLES

VENTE PAR SOUSCRIPTION

DE

200,000 actions privilégiées de 500 francs chacune

passant à dater du 1er janvier 1926 des mêmes droits et avantages que ceux conférés par les statuts de l'UNION MINIERE DU HAUT-KATANGA aux 200,000 actions privilégiées actuellement existantes.

Le Conseil d'administration de l'UNION MINIERE DU HAUT-KATANGA, agissant en vertu des pouvoirs qui lui sont conférés par l'article 5 des statuts sociaux, a décidé de porter le capital de la Société de 126,400,000 à 176 millions de francs par la création de :

100,000 actions privilégiées de 500 francs chacune

ont été prises ferme par la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE et qui font l'objet de la présente offre de souscription adressée aux actionnaires de l'UNION MINIERE DU HAUT-KATANGA.

La notice prescrite par les lois coordonnées sur les sociétés commerciales a été publiée aux annexes du « Moniteur belge » du 23 octobre 1926 (n° 11449).

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION

Les 100,000 actions privilégiées nouvelles sont réservées aux propriétaires des 264,000 actions de capital, des 264,000 actions de dividende et des 200,000 actions privilégiées existant actuellement; ils pourront les acquérir dans la proportion réductible de DEUX actions privilégiées nouvelles pour QUINZE titres anciens de l'une ou de l'autre des trois catégories; les fractions de titres seront négligées.

Les demandes réductibles ne seront pas admises.

Prix de souscription : 2,580 francs par titre

Par suite du paiement anticipé par la Société Générale du coupon de 30 francs (afférent à l'exercice 1926) des actions privilégiées tant anciennes que nouvelles, le versement exigible se trouve effectivement ramené à 2,500 francs, payable comme suit :

A la souscription, du 8 au 26 novembre 1926	fr. 1.550
Le 5 janvier 1927	500 (c'est à dire 530 francs moins le
Le 15 février 1927	500 coupon n° 5 de l'exercice 1926).

Fr. 2.550

Les acquéreurs pourront à tout moment, à partir de la date de la souscription, acquitter intégralement le prix des titres souscrits; il leur sera bonifié un intérêt de 6 p. c. brut sur les sommes versées par anticipation.

Par contre, les souscripteurs qui n'auront pas effectué en temps voulu les versements de libération, seront passibles d'un intérêt de retard de 8 p. c. qui prendra cours de plein droit et sans mise en demeure à dater du jour de l'exigibilité des versements.

Si le paiement n'a pas été effectué dans les 30 jours qui suivent la date fixée, comme il est dit ci-dessus, la souscription sera annulée de plein droit et sans préavis et les versements déjà opérés seront restitués sans intérêt.

Le droit de souscription s'exercera :

Pour les actions de capital et de dividende, par le dépôt aux guichets des établissements désignés ci-dessus, des titres de ces deux catégories qui seront restitués à leur propriétaires après avoir été revêtus de l'estampille constatant l'usage du droit de préférence et l'augmentation du capital.

Pour les actions privilégiées, par la remise du coupon n. 5 (afférent à l'exercice 1926); ce coupon sera accepté par la Société Générale de Belgique, pour sa valeur de 30 francs nets.

Après leur libération complète, les actions privilégiées nouvelles seront délivrées, coupon de l'exercice 1926 détaché; elles seront donc assimilées en tous points aux actions privilégiées anciennes.

La souscription est ouverte du 8 au 26 novembre 1926

(aux heures d'ouverture des guichets)

BRUXELLES : A la Société Générale de Belgique, Montagne du Parc, 3, et dans ses agences : boulevard Anspach, 3; boulevard Leopold II, 63; Grand'Place, 10; avenue Willemans-Ceuppens, 1; avenue Clemenceau, 90; à Vilvorde : rue de Louvain, 31.

N PROVINCE : à la Banque Centrale de la Dendre, à Alost; à la Banque d'Anvers, à Anvers; à la Banque Générale du Luxembourg, à Arlon; à la Banque Générale de la Flandre Occidentale, à Bruges; à la Banque Générale de la Flandre Occidentale, à Ostende; à la Banque Centrale de la Sambre, à Charleroi; à la Banque de Courtrai, à Courtrai; à la Banque Centrale de la Meuse, à Dinant; à la Banque de Gand, à Gand; à la Banque Centrale du Limbourg, Meuse et Campine, à Hasselt; à la Banque Générale du Centre, à La Louvière; à la Banque Générale de Liège et de Huy, à Liège; à la Banque Générale de Liège et de Huy, à Huy; à la Banque Centrale de la Dyle, à Louvain; à la Banque du Hainaut, à Mans; à la Banque Centrale de Namur, à Namur; à la Banque Centrale Tournaisienne, à Tournai; à la Banque de Verviers, à Verviers, et dans leurs Succursales et Agences.

Les porteurs de titres anciens qui n'auront pas fait usage de leur droit de souscription, au plus tard le 26 novembre 1926, ne pourront plus s'en prévaloir après cette date.

L'admission des 100,000 actions privilégiées nouvelles à la Bourse de Bruxelles sera demandée.

LE VÊTEMENT CUIR IDÉAL

spécialement recommandé pour l'Automobile

Le plus pratique,
Le plus rationnel,
Très solide,
Extra souple,
Résistant à la pluie,
Lavable à l'eau,
Garanti bon teint,
Ne pèle pas à l'usage,
Chrome pur,
Tanné par un
procédé spécial
et exclusif.



The most efficient,
Exceptionally light,
Splendid wear,
Delightfully soft,
Rainproof,
Can be washed,
Fast dyed,
Will not peel off,
Pure chrome,
Tanned by an
exclusive process.

Manteau Cuir "MORSKIN,, Breveté

*The
Destroyer's Raincoat
Co. Ltd*

BRUXELLES

24 à 30, passage du Nord — 56-58, chaussée d'Ixelles — Exportation : 229, avenue Louise

ANVERS

GAND

CHARLEROI

OSTENDE

89, place de Meir

29, rue des Champs

25, rue du Collège

13, rue de la Chapelle

PARIS

LONDRES